

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

MICHEL CHRETIEN

L'INDEPENDANCE DU CHAMP CHEZ LES

ELITES SPORTIVES

AOUT 1987

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Introduction | 1 |
| Chapitre premier - Les élites sportives et le style cognitif | 5 |
| La dépendance du champ | 6 |
| Douance ou talent | 19 |
| Hypothèse 1 | 33 |
| Hypothèse 2 | 33 |
| Chapitre II - Description de l'expérience | 34 |
| Chapitre III - Présentation et analyse des résultats | 47 |
| Méthode d'analyse | 48 |
| Interprétation des résultats | 52 |
| Discussion | 54 |
| Conclusion | 58 |
| Appendice A - Représentation graphique de la définition de la douance selon le modèle de Renzulli . | 61 |
| Appendice B - Représentation du modèle de la douance selon Cohn | 63 |
| Appendice C - Représentation graphique de l'intégration des modèle de Renzulli et de Cohn | 65 |

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Appendice D - Représentation graphique du modèle différencié de la douance et du talent selon Gagné | 67 |
| Appendice E - Directives et grilles du G.E.F.T. | 69 |
| Appendice F - Normes de classification pour le T.C.F.C. et le G.E.F.T. | 95 |
| Appendice G - Résultats individuels | 97 |
| Références | 101 |

Sommaire

Le but de la présente recherche est d'investiguer l'influence possible d'une dimension particulière de la personnalité, la dépendance-indépendance du champ, chez une population d'élites sportives.

L'expérimentation est menée en deux phases distinctes auprès de soixante-deux (62) sujets. Le Group Embedded Figures Test (G.E.F.T.) sert à mesurer la dépendance-indépendance du champ, tandis que le Ottawa-Weschler (O.-W.) est utilisé pour la mesure du quotient intellectuel (Q.I.).

L'analyse des résultats est effectuée à partir des données recueillies au G.E.F.T., ainsi qu'au O.-W. La principale méthode statistique utilisée est le test "t". Dans l'ensemble, les résultats confirment les hypothèses de la recherche et indiquent la présence de relations significatives entre les dimensions étudiées.

Différentes interprétations de ces résultats sont proposées à la lumière de la littérature.

Introduction

Depuis déjà plusieurs années, les chercheurs étudient le phénomène de la douance¹ chez l'enfant. Par contre, l'élite sportive ne fait pas l'objet de nombreuses recherches. Et, rares sont les études qui visent à mettre en relation ces deux habiletés que représentent la douance et le sport, dans le but d'en connaître davantage les caractéristiques communes.

Ces dernières décennies, un grand nombre de scientifiques ont exposé leurs démarches tentant ainsi d'expliquer les différences de personnalité observées entre les individus dans les tâches perceptuelles. Parmi ceux-ci, nous retrouvons Witkin et ses collaborateurs (1954) qui se distinguent clairement des autres chercheurs dans ce domaine tant par la qualité de leur construit que par la popularité de leurs travaux qui ont débuté en 1948. Selon eux, le style perceptuel (nommé aujourd'hui le style cognitif) est le reflet des capacités d'adaptation manifestées par un individu dans une gamme de situations données.

Le présent travail porte donc sur la relation possible

¹ Néologisme utilisé pour traduire ce qu'on entend par le terme anglais "giftedness" i.e. le fait d'être doué.

à établir entre des individus qui participent assidûment à un sport et la dépendance du champ perceptuel, tel que présentée par Witkin, en comparaison à un groupe contrôle sélectionné dans la population générale.

Cette recherche comprend trois chapitres principaux. Le premier se divise en trois grandes parties. La première présente un historique concernant les travaux de Witkin et ses collaborateurs; on y rapporte un résumé des principales caractéristiques des sujets dépendants et indépendants du champ. La deuxième partie relate elle aussi un bref historique ainsi que diverses définitions reliées à la douance et au talent. La troisième partie de ce chapitre démontre les relations existantes entre la population élite sportive et la population indépendante du champ; on y fait valoir aussi que les caractéristiques fondamentales d'un sujet dépendant du champ font de lui un individu que l'on ne pourrait retrouver que très rarement dans des élites sportives. Nous avons inclus dans cette troisième partie la formulation des deux hypothèses de travail.

Le deuxième chapitre décrit les diverses variables de l'expérience: les sujets, la procédure et les instruments de mesure utilisés.

Enfin, le dernier chapitre porte sur l'analyse des résultats d'un point de vue descriptif et interprétatif. Une brève conclusion résume les grandes lignes du travail et propose des orientations pour des recherches ultérieures.

Chapitre premier
Contexte théorique

La dépendance du champ

Le terme "style cognitif" fut créé par Allport en 1939 et réfère à la qualité de vie et à la capacité d'adaptation en fonction des types distincts de la personnalité.

Avant les années 1940, la psychologie expérimentale orientait ses recherches sur les modes de la perception auditive, visuelle et kinesthésique; ces modes permettent d'accroître davantage la capacité de rétention des stimuli chez les individus. La mémoire apparut alors comme le facteur prépondérant de l'apprentissage. Après la deuxième guerre mondiale, trois groupes distincts de chercheurs se sont formés et ont élaboré la définition des trois premiers modèles de style cognitif.

Depuis 1960, le concept s'est élargi et intègre donc de nouvelles dimensions. Le concept du style cognitif a aussi été défini différemment par divers auteurs; certains utilisent quelques appellations, telles la structure cognitive ou les

contrôles cognitifs. Néanmoins, il se dégage un certain degré de consensus autour du concept général. A partir d'une revue de littérature, Schwen & al. (1979) relèvent cinq définitions du style cognitif correspondant aux cinq auteurs suivants: Messick (1970), Bieri (1971), Kogan (1971), Vernon (1973) et Witkin et Cox (1975).

Selon Messick (1970: voir Schwen & al. 1979), les styles cognitifs représentent des façons habituelles et spontanées de traiter l'information qui, indépendamment ou non du contenu, persiste dans une variété de domaines. Plus récemment, Messick (1976) définit les styles cognitifs comme étant des attitudes stables, des préférences ou des stratégies habituelles qui caractérisent la manière typique d'une personne de percevoir, de se rappeler, de penser et de résoudre des problèmes.

Bieri (1971: voir Schwen & al. 1979) utilise le terme de "structure cognitive" pour identifier quatre processus de la structure cognitive, soient la fonction de sélection, la fonction d'organisation ou d'intégration, la fonction de modération des éléments moteurs ou affectifs, et la fonction d'adaptation.

Kogan (1971: voir Schwen & al. 1979) définit le style cognitif comme étant une façon particulière d'appréhender, d'emmagasiner, de transformer et d'utiliser l'information.

Pour sa part, Vernon (1973: voir Schwen & al. 1979) résume les conceptions de la plupart des recherches en définissant les styles cognitifs comme "a superordinate construct which is involved in many cognitive operations and which accounts for individual differences in a variety of cognitive, perceptual and personality variables..."(p.51).

Witkin et Cox (1975: voir Schwen & al. 1979) décrivent le style cognitif comme étant des différences dans le mode de fonctionnement qui caractérisent l'individu à sa façon de se laisser influencer par les informations qui proviennent du monde environnant.

Witkin et ses collaborateurs

Witkin et ses collaborateurs (1954, 1962) ont effectué de nombreuses recherches visant à intégrer les aspects qui touchent la perception et la personnalité. Ils s'inspirèrent du concept figure-fond développé par Wertheimer, dont Witkin était un des disciples, pour développer leur théorie et leurs instruments de mesure.

Leurs travaux révèlent que la perception ne représente pas une simple fonction des conditions du champ perceptuel, mais aussi des différences plus fondamentales et inhérentes à l'individu. Afin d'étayer leur théorie, ils élaborèrent une série de tests dits "d'orientation spatiale": le Rod-and-Frame Test (R.F.T.), le Body-Adjustment Test (B.A.T.) et le Room Adjustment Test (R.A.T.). Dans ces tests, le sujet doit ajuster une tige et son corps selon la verticale. Pour eux, la dimension impliquée dans la performance à ces tests est l'habileté à isoler et à garder un item séparément de son contexte. Ainsi, en se basant sur les différentes corrélations entre ces tests, ils observèrent que certains sujets avaient davantage de difficulté que d'autres à éliminer l'influence du champ extérieur; ils proposèrent alors un continuum sur lequel les sujets peuvent s'échelonner entre les "très dépendants" aux "très indépendants" du champ perceptuel. Witkin qualifie ce continuum de "style perceptuel", celui-ci représentant le mode préférentiel par lequel un individu perçoit et aborde une situation.

Toujours selon Witkin et ses collègues, plus les sujets accordent de l'importance à des références externes, plus ils sont dépendants du champ. Les travaux de Willoughby (1967) confirmèrent ces observations en utilisant le Adult's Locus of

Evaluation and Control Scale (A.L.O.E.-C.) avec des sujets identifiés comme se définissant à partir de références externes. De façon inverse, les sujets accordant plus d'importance à des références internes, tendent à être indépendants du champ. Le style perceptuel se détermine donc par la tendance à se baser sur soi ou sur le champ comme référence primaire (Witkin et Goodenough, 1977). C'est à la suite de plusieurs observations de ce genre, que Witkin raffina ses instruments de mesure en construisant le Embedded Figures Test (E.F.T.). Ce test lui permet de rejoindre davantage de sujets à la fois puisqu'il ne fait plus appel à la position du corps dans l'espace comme ses prédécesseurs. Moins élaboré comme instrument de mesure (test papier-crayon), il fait cependant appel aux mêmes habiletés de décontextualisation.

En combinant les données de leurs tests qui mesurent le style perceptuel aux résultats de tests projectifs des sujets se situant aux extrémités du continuum dépendance-indépendance, Witkin et ses collaborateurs démontrèrent que les individus dépendants du champ ainsi que les individus indépendants du champ possèdent leurs propres caractéristiques de personnalité.

Le style cognitif

Cette nouvelle étape incite Witkin à transformer

l'appellation "style perceptuel" en celle de "style cognitif". Cette construction tient compte des différences individuelles, ainsi que d'une série de variables dans les processus visuels et cognitifs (Witkin et al., 1954). Plusieurs recherches ont tenté de donner une définition au style cognitif; cependant, chacune d'elles suggère une composante perceptuelle reliée à la recherche active d'une différenciation de stimulus dans le champ visuel (Conklin et al., 1968). Ce dénominateur commun, exprimant le style cognitif, confirme les postulats de base de Witkin ainsi que le caractère scientifique de l'évolution de ses travaux. De fait, Goldstein et Blackman (1978), dans un volume traitant des différentes approches qualifiées de style cognitif, font remarquer qu'à l'exception de Witkin et de ses collaborateurs, qui semblent vouloir continuer leurs études et les publier en détails, les autres chercheurs, dans d'autres approches du style cognitif, manquent de cette cohérence qui caractérise Witkin et ses collègues.

L'une des caractéristiques principales observée chez les sujets dépendants du champ se retrouve dans leur mode d'approche global face à un stimulus donné, plutôt que dans un mode d'approche analytique remarqué chez les sujets indépendants du champ. Witkin (1950) note, en effet, que les sujets dépendants du champ perçoivent le stimulus comme un tout dans lequel

Les parties sont indifférenciées.

Les auteurs définissent ce mode d'approche de passif; ainsi selon eux, les sujets dépendants du champ ont tendance, face à un stimulus ambigu, à laisser l'organisation du champ telle que présentée (Powers et Lis, 1977; Solar et al., 1968; Witkin et Goodenough, 1977). C'est pourquoi l'ambiguïté d'un stimulus influencerait les sujets dépendants du champ, ceux-ci se laisseraient imposer cette structure anarchique. Pour Elliot (1961), il serait difficile à des sujets dépendants du champ de poser un geste de restructuration de façon autonome. De ce fait, ces sujets manifestent le désir d'être dirigés par quelqu'un afin de se prémunir de structures face à une situation ambiguë; l'autre personne représente alors une source d'information susceptible de pouvoir résoudre cette ambiguïté.

D'autres chercheurs ont établi que les sujets dépendants du champ possèdent un concept indifférencié de leur corps et laissent à des sources extérieures à eux-mêmes le soin de définir leurs attitudes psychologiques et sociales. Ils se sentent concernés par les gens et ils sont influencés par les images d'autorité (Conklin et al., 1968; Linton 1955: voir Rudin et Stagner, 1958; Long, 1977; Witkin et Goodenough, 1977).

En conséquence, sur le continuum du style cognitif, les "plus dépendants" du champ se différencient des indépendants par un nombre moins grand de réponses aux espaces blancs dans la passation du Rorschach; cette sous-production d'espaces blancs dans ce test, comparativement aux sujets indépendants du champ, signifie une flexibilité moins grande, un niveau moindre de résistance et un faible degré de productivité (De Koninck et Crabbé-Declène, 1971).

A l'autre extrême du continuum, les sujets indépendants du champ se mettent en évidence par un mode d'approche analytique. Tout en tenant compte des différentes parties du champ, ils ne se laissent pas influencer par le caractère distrayant d'un stimulus; ce phénomène se traduit par l'élaboration active d'un mode de réaction personnalisé. Le concept de leur corps est bien articulé et ils se définissent par rapport à des cadres de référence personnelle. Souza-Poza et al. (1973) ont observé que les sujets indépendants du champ sont davantage froids et distants dans leurs rapports avec les autres; selon eux, une personne froide et distante s'engagerait moins volontiers dans une interaction sociale, dans un contexte qui demande une plus grande ouverture de soi.

En général, les sujets indépendants du champ préfèrent

des activités solitaires et ont un attrait prononcé pour le théorique et l'abstrait. Il prônent des valeurs cognitives et se sentent plus concernés par les problèmes philosophiques, les idées et les principes (Adevai et al., 1968; Conklin et al., 1968; Elliot, 1961; Foxman, 1975; Ihilevitch, 1968; Rudin et Stagner, 1958; Witkin et al., 1962; Witkin et Goodenough, 1977).

Comme le soulignent Witkin et Goodenough (1977), les sujets de la population générale se caractérisent toujours par un degré de dépendance du champ. Cependant, la valeur de la dimension dépendance-indépendance reste neutre, c'est-à-dire qu'on ne peut attribuer au style cognitif une connotation positive ou négative, une valeur bonne ou mauvaise; il ne peut être jugé qu'en référence au niveau d'adaptation dont fait preuve chaque individu dans des circonstances particulières de la vie.

Définition de la dépendance-indépendance du champ

La "dépendance-indépendance du champ" est donc définie comme "une dimension qui permet de distinguer les individus selon leur capacité de percevoir un élément séparé de son contexte et d'adopter une attitude analytique dans la résolution de problèmes" (Huteau, 1979., p.671). Ceci permet de caractériser les individus selon des informations provenant de

l'extérieur.

Le style cognitif un concept bi-polaire

Contrairement à l'intelligence et aux habiletés intellectuelles, le style cognitif ne se mesure pas en terme de niveau ni de performance, mais plutôt en terme de "tendance vers", de dominance par rapport à deux pôles d'une même dimension. Même si la recherche se fait en fonction des pôles extrêmes (analytique versus global), les styles cognitifs se situent sur un continuum. De fait, on ne dit pas qu'un individu possède plus ou moins de style, mais que ses traits dominants, au plan cognitif, se rapprochent plus ou moins d'un pôle de la dimension donnée. Théoriquement, le concept de style est neutre et moins menaçant pour l'individu. Dans certaines situations, les individus les mieux adaptés seront ceux qui tendent vers un pôle de la dimension indépendance, dans d'autres circonstances, ce seront ceux qui tendent vers l'autre pôle.

Par ailleurs, le fait qu'un individu se situe à un extrême de la dimension ne signifie pas pour cela qu'il ne possède pas les traits propres à l'autre pôle, mais cela peut seulement signifier qu'il ne les actualise pas ou ne les manifeste pas. Les recherches sont divergentes à cet effet. La présence de traits cognitifs non dominants implique une possibi-

lité de développement du style cognitif ainsi que de modifications du style. Witkin et Goodenough (1976), dans un texte plus récent de Ragan (1979), ont affirmé que certains individus présentent un haut degré de régularité, c'est dire qu'ils ne sont capables d'opérer que d'une seule manière, alors que d'autres sont davantage "mobiles", c'est-à-dire qu'ils fonctionnent indépendamment du champ selon la tâche à accomplir, ou leur état d'âme.

Dépendance-indépendance innée ou acquise

Seulement quelques chercheurs, tels Hester et Togatz (1971: voir Ragan, 1979), considèrent le style cognitif comme un trait de personnalité inné. Witkin, Goodenough et Karp (1967) dans un article de Kirby (1979), considèrent que le style cognitif, s'il est déterminé dès la prime enfance, peut évoluer. Ces changements n'auraient cependant pas pour effet de renverser les tendances dominantes: le style d'un individu demeure fondamentalement le même. Ainsi, le degré "d'indépendance du champ" s'accroît entre huit (8) et quinze (15) ans, atteignant un plateau, de manière à décroître de façon marquée à l'approche de l'âge d'or (Ragan, 1979). Messick (1976) et Kogan (1980), considèrent également, que le style cognitif d'un individu est relativement stable dans le temps.

D'autres recherches apportent un éclairage différent. Il n'y aurait pas de différence importante du style cognitif entre les enfants très jeunes (Goodenough et Eagle, 1963; Ramirez et Castaneda, 1974: voir Kirby 1979), et les enfants un peu plus âgés (Fredrick, 1967: voir Goodenough 1976). La différenciation des styles s'effectuerait dans le temps et en fonction de l'environnement. Une telle interprétation suggère la relation entre le style cognitif et l'environnement socio-culturel. L'interaction d'un individu avec son environnement transformerait son style cognitif dans le sens de l'adaptation au vécu (Mc Adam, 1971: voir Kirby 1979), de plus, le contact avec différents types de personnes, particulièrement de cultures différentes, aurait pour effet de développer une plus grande flexibilité du style cognitif (Ramirez et al., 1977: voir Kirby 1979).

Des recherches longitudinales sont, sans aucun doute, nécessaires afin d'identifier le style cognitif d'un même individu à différentes périodes de sa vie. Il faut également identifier les effets de la socialisation sur le style cognitif. Néanmoins, il existe une certaine convergence des recherches indiquant qu'un individu peut manifester des préférences plutôt stables, du moins à certaines périodes de sa vie, et ceci en accord avec son développement physiologique.

Parler du style cognitif en termes de "préférences" ne signifie pas qu'il s'agit d'un acte conscient. On entend plutôt la manière habituelle ou la plus fréquemment utilisée d'une personne de penser et d'agir. D'ailleurs, la majorité des individus ignorent leur style cognitif. Cela n'empêche pas que celui-ci fasse partie intégrante de la personnalité et puisse l'influencer.

Différences entre les sexes

Les adolescents et les hommes sont, en moyenne, plus indépendants du champ que les adolescentes et les femmes. Ceci a été vérifié chez des groupes très divers et quels que soient les indicateurs de dépendance-indépendance utilisés. Chez les enfants, les résultats sont contradictoires et ce n'est que vers une dizaine d'années que l'écart entre les sexes devient notable (Huteau, 1975).

Cette recherche implique deux concepts, soient la dépendance-indépendance à l'égard du champ ainsi que la douance ou le talent sportif. Dans cette seconde partie de ce premier chapitre les concepts de douance et talent seront étudiés.

Douance ou talent

Plusieurs chercheurs se sont arrêtés à étudier le phénomène de la douance². Les recherches réalisées jusqu'à maintenant ont certes favorisé l'émergence de nombreuses définitions du concept de douance. En dépit des nombreux efforts pour clarifier unanimement ce concept séparé de celui de talent, on se rend compte qu'aujourd'hui encore, les deux termes sont utilisés comme synonymes, créant ainsi une certaine ambiguïté. A cette fin, la tendance actuelle veut qu'une certaine différenciation apparaisse peu à peu, fournissant ainsi un essor considérable à ce domaine d'étude.

Terman (1925) proposa une première définition de la douance basée uniquement sur les habiletés intellectuelles de l'individu. En fait, il considérait doué tout enfant possédant un quotient intellectuel supérieur ou égal à 140 sur l'épreuve d'intelligence Stanford-Binet. Massé (1980) rapportant les écrits de Robeck (1978), dit que ce dernier définit la douance d'un point de vue strictement intellectuel, allant ainsi dans la même ligne de pensée que Terman (1925). Robeck (1978) ajoute cependant une distinction hiérarchique entre la douance et le talent. Selon Robeck (1978), les talentueux ont un quotient

² Néologisme utilisé pour traduire ce qu'on entend par le terme anglais "giftedness" i.e. le fait d'être doué.

intellectuel (Q.I.) se situant entre 130 et 145, alors que les doués possèdent un Q.I. variant de 145 à 160. Au-delà de cette catégorie, nous retrouvons ce que nous appelons les surdoués.

Hollingworth (1931), tout en acceptant la définition présentée par Terman (1925), y introduit une dimension particulière: celle de la créativité. Elle définit l'enfant doué comme étant celui qui possède certes des capacités intellectuelles importantes, mais de plus, confirme ce fait par des créations personnelles très originales.

Fleming et Hollinger (1981) associent la douance aux habiletés intellectuelles en précisant que le talent serait, quant à eux, associé aux autres types d'habiletés. Ils décrivent d'ailleurs les talents "...comme tout ce qui ne découle pas des tests de Q.I." (p.188) établissant ainsi une première distinction entre les concepts de la douance et du talent.

D'un point de vue différent, Hitschmann (1956) explique la douance en termes purement motivationnels. Cet auteur affirme que l'enfant doué ne possède guère d'habiletés intellectuelles supérieures, mais plutôt qu'il développe et utilise son intelligence d'une façon étonnante sous l'action de

de besoins et de motivations très puissants.

Pour Anastasi (1958), l'enfant doué est celui qui démontre un talent particulier, développé d'une façon exceptionnelle, à la condition toutefois que ce talent soit valorisé par la culture dans laquelle il se développe. On voit donc émerger ici deux nouveaux aspects visant à expliquer le phénomène de la douance, les aspects éducatifs et socio-culturels.

C'est en constatant l'aspect limitatif et le manque de consensus des diverses définitions, que Marland (1972), commissaire à l'Education des Etats-Unis, proposa une nouvelle définition de la douance. Selon lui, l'enfant doué est celui qui possède une compétence nettement supérieure à la moyenne dans un ou plusieurs domaines d'habiletés, laquelle compétence se manifeste par une performance exceptionnelle dans un ou plusieurs champs d'activités. Cette définition rejoint, par conséquent, les six domaines d'habiletés suivants: l'habileté intellectuelle générale, les aptitudes académiques spécifiques, la pensée productive et créatrice, les performances en art, les capacités de leadership et les habiletés psychomotrices.

Cette définition apporta beaucoup au domaine de la

douance et permit l'émergence de nombreuses recherches sur les habiletés des enfants doués.

En effet Renzulli (1978), s'inspirant de la définition de Marland (1972), présenta un modèle où la douance est redéfinie en fonction de la présence interagissante de trois facteurs psychologiques fondamentaux: la motivation, la créativité et les habiletés supérieures à la moyenne. De ce point de vue, la douance requiert pour son émergence, la présence simultanée de ces trois composantes qui se concrétiseront dans une performance particulière (voir appendice A).

Cohn (1981) élaborait un modèle où la douance se divise en trois domaines d'habiletés majeurs: les habiletés intellectuelles, artistiques et sociales. Chacun de ces trois champs d'habiletés se subdivise à nouveau en sous-domaines spécifiques de talents tels que: le talent verbal, l'art de la composition, le talent spécifique, tel celui d'un sport en particulier...(voir appendice B).

Foster (1981) réalisa l'intégration des deux modèles présentés précédemment. A sa base, on retrouve les trois composantes psychologiques définies par Renzulli (1978). Ces deux auteurs, s'exprimant à travers les trois domaines

d'habiletés proposés par Cohn (1981). Ainsi chaque domaine se divise en plusieurs dimensions de talents pouvant s'exprimer à travers des champs généraux de performance et enfin, s'extérioriser dans des champs de performance beaucoup plus spécifiques (voir appendice C).

Gagné (1983) a présenté un modèle différencié des concepts de douance et de talent en associant le premier aux domaines d'habiletés et le second aux champs de performances. Cette différenciation engendra de nouvelles définitions s'énonçant comme suit: "La douance correspond à une compétence nettement supérieure à la moyenne dans un ou plusieurs domaines d'habiletés" (p.154) alors que "Le talent correspond à une performance nettement supérieure à la moyenne dans un ou plusieurs champs de l'activité humaine" (p.154).

Dans ce modèle, la douance est associée aux quatre domaines d'habiletés suivants: les habiletés intellectuelles, créatrices, sensori-motrices et socio-affectives. La douance à l'intérieur de l'un de ces domaines peut se transformer en talents spécifiques grâce à des catalyseurs centraux tels que les intérêts, les traits de personnalité, les facteurs environnementaux et la motivation. Ces catalyseurs permettent l'orientation de l'individu vers un champ de talent plus

spécifique (voir appendice D).

Selon cette nouvelle approche, il serait donc possible de considérer le talent comme découlant de la douance, d'où le fait qu'un enfant puisse être doué sans être talentueux, d'autant plus qu'il ne peut être talentueux sans être doué.

Etant donné que le talent s'avère être la manifestation de la douance à travers un champ particulier d'activités, il suppose d'abord la présence d'habiletés sous-jacentes pouvant le justifier.

Ce modèle, beaucoup plus large que les précédents, a certes l'avantage de fournir une différenciation majeure entre les termes douance et talent. De plus, aux quatre domaines d'habiletés cités par Gagné (1983), peuvent s'annexer par surcroît, d'autres domaines que les recherches ultérieures pourraient engendrer.

Suite à des recherches effectuées dans le domaine de la douance, le Ministère de l'Éducation du Québec (1985) proposa l'adoption de la définition suivante de la douance.

"Les enfants doués et talentueux sont ceux qui ont des aptitudes nettement supérieures à la moyenne dans un ou plusieurs domaines et qui se manifestent

par une performance exceptionnelle dans un champ quelconque de l'activité humaine" (p.23).

On note, à cette fin, l'influence du modèle de Gagné (1983) sur cette approche du phénomène de la douance. En fait, la structure même de cette définition englobe les deux dimensions de la douance et du talent, la première partie se référant à la douance ou aux aptitudes, et la seconde au talent ou à la performance.

Puisque la douance se manifeste par des aptitudes nettement supérieures dans un ou plusieurs domaines d'habiletés, il s'avère important de définir chacun de ces domaines d'une manière beaucoup plus spécifique. Les six domaines d'habiletés cités par Marland (1972) seront donc repris ici de façon plus détaillée.

Il est important de souligner que ces six aires de performance englobent très bien tous les domaines d'habiletés présentés par les différents auteurs traitant de la douance et que, pour cette raison, elles furent retenues.

Tout d'abord, les habiletés intellectuelles générales élevées caractérisent les enfants qui font preuve d'un très bon rendement dans la presque totalité des domaines académiques. En

général, ils ont une capacité de mémorisation exceptionnelle, une grande facilité à retenir et à interpréter les connaissances, ils maîtrisent facilement les relations complexes, ils établissent des liens et font des généralisations avec beaucoup d'aisance.

Les aptitudes académiques spécifiques se rapportent davantage aux enfants qui excellent dans un ou deux domaines académiques seulement. Les enfants possédant une imagination fertile, un esprit plutôt inventif et une grande originalité dans la recherche de solution, font preuve d'habiletés créatrices exceptionnelles. En fait, il s'agit d'enfants ayant des idées inhabituelles, fréquentes et de grande qualité.

Les performances artistiques font davantage appel aux diverses productions esthétiques exceptionnellement bonnes et ce, dans des champs artistiques tels que la sculpture, la danse, la musique et les arts graphiques.

Les habiletés de leadership caractérisent les enfants qui possèdent une capacité exceptionnelle à motiver, à structurer et à diriger les autres enfants.

Finalement, les habiletés psychomotrices ou sensori-

motrices sont le propre des enfants qui possèdent des habiletés de raisonnement exceptionnelles où la spontanéité, l'intuition et l'impulsivité sont les qualités majeures. A cet effet, elles se retrouvent aussi chez les enfants possédant des qualités athlétiques très développées.

Une vaste littérature s'est établie depuis la découverte de la dimension de dépendance-indépendance du champ. Les variables étudiées jusqu'ici dans cette recherche ne représentent qu'une infime partie du domaine couvert. A notre connaissance, elle sont cependant les seules qui permettent d'établir des liens sûrs avec le domaine plus restreint des élites sportives. La prochaine section de ce chapitre s'attarde à circonscrire et préciser davantage les points convergents entre les deux dimensions.

Le dépendant ou l'indépendant du champ avec son milieu.

Il n'est pas question, ici, d'entrer dans le détail de recherches dont les résultats sont, par ailleurs, souvent contradictoires. Il s'agit simplement de souligner les tendances ou différences observées entre les sujets dépendants et indépendants du champ par rapport à une dimension de la personnalité (dépendant-indépendant du champ avec son milieu). Il est bon de rappeler, toutefois, que le caractère tranché des

traits de chaque groupe correspond aux pôles extrêmes de la dimension.

Les deux populations (indépendant du champ et talentueux sportif) attirent notre attention sur cette première caractéristique commune: une attitude active.

Huteau (1975) signale dans un recueil des recherches de Witkin et al (1954), que les sujets dépendants du champ sont passifs, tandis que les sujets indépendants sont actifs: ceci s'exprime sous forme du besoin d'un milieu sécurisant, d'une plus ou moins grande faculté d'initiative, d'une plus ou moins grande résistance aux contraintes extérieures.

McClelland et Alshulen (1979) parlent de la motivation à l'accomplissement en tant que différence individuelle dans la façon de planifier et d'atteindre des standards intériorisés d'excellence.

De leur côté, Kogan et Wallach (1976) ont isolé une dimension qui a trait aux risques dans le sens de différences individuelles dans la capacité d'une personne à prendre des risques pour atteindre des buts. Cette recherche vient davantage appuyer les études de certains auteurs (Powers et Lis,

1977; Solar et al., 1968; Witkin et Goodenough, 1977) qui estiment que les sujets indépendants du champ ont une attitude dynamique face à l'environnement; cette attitude particulière fait en sorte, selon eux, que les sujets indépendants du champ ont de la facilité à s'articuler selon une structure personnelle, et ce, dans un contexte d'ambiguïté ou de perpétuel changement. Par ailleurs, on remarque que les sujets indépendants ne se laissent pas imposer une structure, ce qui explique que ces mêmes sujets ont tendance à ne pas laisser aux autres le soin de définir leurs attitudes psychologiques et sociales.

Ce sont les travaux de Bloom (1985) qui nous renseignent le mieux sur le concept de soi académique. Il y aura une variation dans le niveau d'aspiration selon que le sujet est dépendant ou indépendant. D'après Bloom (1985), la perception de succès est plus intense et stimule davantage les individus qui peuvent exclure une partie de l'environnement extérieur ou qui ont la capacité d'extraire l'information la plus pertinente.

Nous retrouvons donc dans ces deux populations (sportifs et indépendants du champ) les mêmes phénomènes, soient une attitude dynamique face à l'environnement, c'est-à-dire

"agir sur..." et une facilité à se prémunir de structures personnalisées. Il est à noter ici, que les sportifs tout comme les indépendants du champ ont un niveau d'aspiration élevé.

Les sportifs et la dépendance du champ

Un examen des écrits portant sur les sportifs et la dépendance du champ, nous permet de constater combien peu d'études ont été faites sur ce sujet. Toutefois les quelques recherches qui s'y rapportent démontrent que les sportifs ont une tendance vers l'indépendance du champ ou sont indépendants du champ, à l'exception des joueurs (euses) de tennis, qui eux tendent vers la dépendance du champ ou sont dépendants du champ.

Ce sont les recherches de Pargman, Schreiber et Stein (1974) qui font naître un débat concernant les sportifs et la dépendance du champ. En 1974 une première recherche sur la dépendance du champ implique une population de sportifs. Pargman, Schreiber et Stein (1974) rassemblent un échantillonnage de cent quinze (115) sportifs, soient: dix-neuf (19) joueurs de baseball, seize (16) joueurs de hockey, dix-sept (17) gymnastes, vingt (20) coureurs, treize (13) nageurs, seize (16) footballeurs et quatorze (14) lutteurs. Leurs résultats, obtenus à partir du Group Hidden Figure Test (G.H.F.T.), ne sont

pas significatifs, à l'exception des joueurs de baseball, qui eux s'avèrent être indépendants du champ. Par ailleurs, les auteurs concluent que les autres sportifs sélectionnés tendaient plus vers la dépendance du champ que l'indépendance du champ.

Barrell et Trippe (1975), après avoir sélectionné douze (12) danseurs professionnels, dix-huit (18) très bons joueurs de tennis, treize (13) joueurs de croquet professionnels, trente (30) joueurs de soccer professionnels ainsi que vingt et un (21) excellents coureurs et autres athlètes, sont arrivés à la conclusion que seuls les joueurs de tennis démontraient une dépendance à l'égard du champ ($p=.05$). Pour les autres groupes de sportifs, malgré l'absence de résultats significatifs, ils ont constaté qu'ils tendaient davantage vers l'indépendance du champ avec le Rod and Frame Test (R.F.T.).

Pour sa part, Lindquist (1978) a repris l'étude de Barrell et Trippe (1975), mais en n'utilisant que des joueurs et joueuses de tennis, et ceci en plus grand nombre. L'échantillonnage comprend cent seize (116) adolescents et adolescentes, qu'il regroupa en 6 classes de calibres différents, dépendamment de leurs habiletés au tennis. Les résultats obtenus au G.E.F.T. ont démontré avec un $p < .01$, que ces sujets étaient dépendants du champ. Ces résultats venaient

ainsi confirmer ceux de Barrell et Trippe (1975). Cependant, une autre recherche, portant elle aussi sur la dépendance du champ chez les joueurs de tennis vient contredire les résultats de Barrell et Trippe (1975) et de Lindquist (1978). Petrakis (1979), après avoir administré le G.E.F.T. aux trente-neuf (39) joueurs (euses) de tennis, en est arrivé à la conclusion que, malgré des résultats non significatifs, les sujets ont démontré une certaine tendance vers l'indépendance du champ.

Loader, Edwards et Henschem (1982), avec vingt-cinq (25) excellents joueurs de ballon-panier et faisant partie d'équipes universitaires, ont démontré à partir du R.F.T. que cette population était, malgré des résultats non significatifs, plus indépendante du champ que les sujets ne pratiquant aucun sport de façon intensive. Ces résultats, Pargman, Bender et Deshaies (1975), les avaient obtenus en utilisant un test de groupe de figures cachées avec deux équipes de ballon-panier.

En regard des travaux présentés ci-dessus, on constate que les recherches (Barrell et Trippe, 1975., Loader, Edwards et Henschem, 1982 et Pargman, Bender et Deshaies, 1975) impliquant des élites sportives arrivent à la conclusion que celle-ci tendent davantage vers l'indépendance du champ. A la lumière de ces travaux, nous émettons l'hypothèse de travail suivante:

1. Le degré d'indépendance du champ de l'échantillon de la population d'élite se devrait d'être significativement plus élevé que celui d'un échantillonnage de la population générale.

De façon plus spécifique, au niveau du Q.I. des sujets, les recherches (Flexer et Roberge, 1980., Satterly, 1976, 1979., Davis et Frank, 1979 et Dunn, 1983) mettent en relation la dépendance-indépendance du champ avec le quotient intellectuel. Pour ces auteurs, les enfants doués intellectuellement privilégient un fonctionnement indépendant du champ. Ainsi tous les chercheurs mentionnés ci-haut sont d'accord pour affirmer qu'il y a une corrélation importante entre le Q.I. et l'indépendance du champ. Afin de confirmer davantage cette présomption, nous prévoyons que:

2. Les sujets ayant un quotient intellectuel élevé devraient être significativement plus indépendants du champ que les personnes du reste de l'échantillonnage avec un quotient intellectuel moins élevé.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce chapitre présente, dans son ensemble, l'expérimentation menée dans le but de vérifier les hypothèses formulées précédemment. La première partie fait un portrait de la population étudiée et du groupe contrôle; la seconde partie présente les instruments de mesure utilisés en faisant état de leurs qualités et de leurs lacunes métriques. La troisième partie rend compte du déroulement de l'expérience.

Sujets

Les sujets choisis pour cette étude se répartissent en deux groupes égaux, le groupe expérimental et le groupe contrôle.

Le groupe expérimental se compose de sportifs sélectionnés pour leurs aptitudes sportives, et jugés par leurs instructeurs comme étant talentueux au sport et les meilleurs des équipes. Cette méthode de sélection qui fait appel au jugement de l'instructeur, est évaluée efficace à 75% (Terrassier 1981). Ces élites sportives furent recueillies parmi les sports suivants: le hockey, le ballon-panier, le badminton, la natation, le judo, la danse, le taekwondo et le

tir à l'arc. Ce groupe totalise trente et un sujets, soit trois sujets féminins et vingt-huit (28) candidats masculins; leur moyenne d'âge est de vingt (20) ans avec un écart-type de 3.52 ans.

Le déséquilibre évident de la représentation des sexes s'explique par la sur-représentation des participants masculins dans les sports; de fait, ils représentent, dans le présent échantillon 93% des répondants.

Le groupe contrôle a été défini selon les critères les plus représentatifs du groupe expérimental: leur âge, leur scolarité et un nombre semblable de représentants de chacun des sexes. Ce groupe est constitué de cinq (5) sujets féminins et de vingt-six (26) sujets masculins; la moyenne d'âge est de vingt-et-un (21) ans avec un écart-type de 3.09 ans. Une analyse statistique a été faite et le test-t sur la moyenne d'âge n'a démontré aucune différence ($p = .626$).

La principale caractéristique de ce groupe, mise à part celles mentionnées ci-haut, est qu'aucun des sujets retenus ne fait de sport de façon régulière ou n'est impliqué intensivement dans un sport.

La mesure de dépendance-indépendance du champ

La première épreuve administrée aux deux groupes de sujets est un test "papier-crayon" connu sous le nom de Group Embedded Figures Test (G.E.F.T.) (voir échantillon du test en appendice E). C'est la version de groupe de la forme individuelle du Ebedded Figures Test (E.F.T.). Le G.E.F.T. utilisé ici est un test chronométré construit par Witkin en 1950, dont la version révisée a été publiée en 1971. Ce test sert, comme le EFT, à mesurer le style cognitif d'un individu, c'est-à-dire son degré de dépendance ou d'indépendance du champ perceptuel. En d'autres termes, le test mesure la capacité d'un sujet à faire abstraction d'un ensemble de dessins complexes et organisés, et à retrouver une figure géométrique simple, dissimulée à l'intérieur de cet ensemble compliqué.

Ce test se divise en cinq parties principales. La première d'entre elles comprend l'identification du sujet, les instructions et quelques exemples concernant la façon d'aborder le test. La deuxième partie comporte huit figures simples situées au dos du cahier du test; ces figures sont identifiées par les lettres alphabétiques A à H; le sujet doit s'y référer tout au long de la passation car elles constituent les figures-cibles à identifier. La troisième partie se compose d'une série de sept figures complexes et numérotées de 1 à 7; sous chacun de

ces ensembles de dessins rendus davantage compliqués, on précise la tâche d'identification permettant de retrouver l'une des figures-cibles située au dos du cahier. Le sujet a donc pour tâche de reconnaître cette figure simple demandée à l'intérieur de chacun de ces dessins complexes. Une fois cette figure identifiée, le sujet souligne à l'aide de son crayon les lignes de l'ensemble complexe qui la déterminent. Le sujet a, à sa disposition, deux minutes pour compléter cette première partie de l'épreuve. Par la suite, le sujet est confronté à deux autres séries de tâches similaires à la précédente. Ainsi les quatrième et cinquième parties du test se composent de neuf problèmes à solutionner en cinq minutes.

Le G.E.F.T. comporte aussi une clé de correction pour les sections deux et trois. Le maximum des points qu'un sujet peut obtenir est de 18; un décompte élevé (15 et plus) indique que le participant est considéré comme indépendant du champ. Pour qu'une réponse soit acceptée, chacune des lignes de la figure simple doit être tracée, incluant les lignes intérieures du cube de la figure "E". Le correcteur doit aussi s'assurer qu'aucune ligne supplémentaire n'ait été ajoutée par le sujet, et que toute erreur ait été effacée correctement.

Le G.E.F.T. a été retenu comme instrument de mesure

puisque'il requiert un minimum d'investissement de matériel et d'appareillage comparativement aux premières mesures d'orientation spatiale utilisées par Witkin lors de ses premiers travaux.

Ce sont les travaux menés par Satterly (1976) sur l'utilisation du G.E.F.T. qui ont davantage contribué à porter notre choix sur cet instrument de mesure du style cognitif. Cet auteur mentionne en effet que, malgré la construction de plusieurs versions du E.F.T. original, c'est la version de groupe qui demeure la plus fidèle pour mesurer le style cognitif. De plus, les corrélations entre le G.E.F.T. et les formes I et II du E.F.T. original sont de l'ordre de .83 au Kuder-Richardson ($p = .01$ pour les hommes et $p = .05$ pour les femmes). La fidélité estimée par la méthode de Spearman-Brown est de .82 pour les deux sexes (Witkin et al., 1971). Pour sa part, Arbuthnot (1972) révèle une corrélation de .46 ($p = .05$) entre le Portable-Rod-and-Frame Test (P.R.F.T.) et le G.E.F.T.

En conclusion, Witkin et ses collaborateurs (1971) font remarquer que l'ensemble des recherches menées jusqu'à présent suggèrent que le G.E.F.T. peut être un substitut très utile du E.F.T. quand la passation individuelle s'avère difficile. Jackson et al, (1964) estiment que la mesure de groupe G.E.F.T. est celle qui parmi plusieurs tests se rapproche davantage de la

formule individuelle de Witkin.

Les normes

Les normes utilisées dans cette recherche pour situer les individus sur l'échelle de dépendance-indépendance du champ, diffèrent sensiblement de celles fournies dans les manuels du Test Collectif des Figures Cachées (T.C.F.C.) et du G.E.F.T. qui sont d'ailleurs présentées en appendice F. Cette légère déviation est jugée nécessaire car elle permet, dans le cadre de la recherche actuelle, une distribution plus équilibrée du nombre d'individus dans les groupes formés, et ceci, compte tenu de la quantité restreinte de l'échantillon de population et des résultats des individus. Les normes utilisées ici tiennent cependant compte de la tendance observée des hommes, au niveau du E.F.T., du G.E.F.T. et du T.C.F.C., à savoir que les résultats sont légèrement mais significativement supérieurs à ceux des femmes.

Le tableau 1 présente ces normes en fonction des groupes masculin et féminin dans l'échelle de dépendance-indépendance du champ. Par cette échelle, Witkin suppose nécessairement la présence d'une classe intermédiaire dont les scores se situent entre ceux des individus dépendants et ceux des indépendants du champ. Cette catégorie s'avère d'une grande

Tableau 1

Normes de classification des groupes à l'échelle de dépendance-indépendance du champ

| Groupes | Sexe | |
|-----------------------------|--------|--------|
| | Hommes | Femmes |
| Dépendants du champ | 0-11 | 0-10 |
| Intermédiaire | 12-15 | 11-14 |
| Indépendants du champ | 16-18 | 15-18 |

utilité lorsque la variable "dépendance-indépendance du champ" est utilisée comme variable indépendante. Par ailleurs, lorsqu'elle est utilisée comme variable dépendante, il ne doit pas y avoir de zone tampon. Ceci entraînerait une perte d'information considérable à l'analyse statistique.

La mesure du quotient intellectuel

Tenant compte de l'importante relation existante entre la dépendance-indépendance du champ et le quotient intellectuel (Flexer et Roberge, 1980., Satterly, 1976, 1979., Davis et Frank, 1979 et Dunn, 1983), la deuxième épreuve administrée aux deux groupes de sujets est la version française du Wechsler-Bellevue plus précisément appelée le Ottawa-Wechsler. Cette

échelle, est destinée à l'évaluation du niveau mental et met en jeu divers aspects de l'activité mentale.

Dans sa forme originale, l'échelle Wechsler-Bellevue comprend six sous-tests verbaux: informations et compréhensions générales, raisonnement arithmétique, mémoire immédiate, analogies, vocabulaire (ce dernier sous-test est absent dans l'adaptation canadienne Ottawa-Wechsler). Elle comporte aussi cinq sous-tests de performance: le classement et le complément d'images, l'assemblage de cubes et d'objets, et la codification. Dans le cas des trois derniers sous-tests, l'organisation visuelle est sollicitée, ainsi que l'intégration des processus organisateurs visuels et la manipulation motrice. Dans le cas des deux premiers sous-tests non verbaux, seule l'organisation visuelle se trouve mise en jeu. On note, en outre, que tous les sous-tests non verbaux sont chronométrés et qu'à l'exception du complément d'images, la rapidité de la réponse contribue à la note finale. Seul le sous-test verbal d'arithmétique tient compte du temps de réponse: les autres sous-tests verbaux sont des épreuves de "puissance", et non de vitesse comme les précédents.

L'Ottawa-Wechsler permet l'obtention de trois types de cotes: une pour chacun des sous-tests, une pour chacune des

sous-échelles (verbale et de performance) et une dernière pour l'ensemble de l'échelle. Un "quotient intellectuel" (Q.I.) est déterminé pour l'échelle globale et pour chacune des sous-échelles à partir de tables établies en fonction de différents groupes d'âges. D'une façon générale, les scores bruts sont convertis en scores T qui situent les sujets à l'intérieur d'un groupe de référence.

Déroulement de l'expérience

La procédure de l'expérimentation comporte deux phases distinctes, la mesure de dépendance-indépendance du champ, et celle du quotient intellectuel. Des raisons de disponibilité de temps de la part des sujets ainsi que les normes de passation du Ottawa-Wechsler ont entraîné une démarche spécifique de l'expérimentation. Les paragraphes suivants décrivent avec précision le déroulement de chacune des phases.

A. Phase I

Au cours de cette première phase, il fut difficile de réunir en même temps tous les individus ou ceux d'une même discipline sportive. Pour cette raison, plusieurs séances de passation du G.E.F.T. ont été effectuées avec quelques individus à la fois. Compte tenu des particularités du G.E.F.T. et pour éviter la transmission des réponses aux sujets absents à la

séance, chaque sujet était invité à ne pas révéler la nature et le contenu du test à leurs confrères n'ayant point passé le test.

A leur arrivée, chaque sujet prenait place à sa table à quelques mètres de son voisin; ceci dans l'unique but de ne pas influencer le résultat de l'épreuve. Les candidats disposent de deux crayons de plomb HB, munis d'une efface. Par la suite, le cahier du test est distribué. Celui-ci ne doit être ouvert qu'au signal de l'examineur. Les directives étaient imprimées en langue anglaise; l'examineur devait prendre soin de guider les candidats dans chacune des étapes: demande de renseignements, ainsi que les directives et consignes du G.E.F.T. En tenant le cahier face au groupe, l'examineur leur dit:

"Je vais remplir cette partie du test avec vous; afin d'aider ceux et celles qui ne comprennent pas l'anglais. Je vous demande d'écouter attentivement chacune des directives et de bien suivre les étapes que je vous indiquerai dans le cahier".

L'examineur vérifie auprès de chacun et chacune afin de savoir si tous les espaces réservés aux renseignements généraux ont été remplis correctement. Par la suite, il mentionne, en tenant le cahier face au groupe: "Regardez ici la

figure marquée d'un "X", suivez à l'aide de votre cahier et écoutez-moi attentivement". L'examineur lit les directives en français, et les sujets regardent et suivent, étape par étape, les figures dans leur cahier. Le sujet se familiarise avec le test et les épreuves ultérieures en remplissant quelques exercices préliminaires suggérés au début du cahier. L'examineur résout les problèmes rencontrés chez les sujets, les solutions étant présentées au fur et à mesure des exercices préliminaires. A cette étape, il indique le début du test. La première section du test doit être terminée en l'espace de deux minutes. Les sections deux et trois nécessitent chacune cinq minutes pour être complétées.

Si pour une raison quelconque, un sujet éprouve de la difficulté, l'examineur peut s'attarder à ses côtés et l'aider à résoudre un problème. Par contre l'examineur ne peut intervenir auprès des sujets aux sections une, deux et trois. Outre le temps alloué pour les directives générales. La passation de ce test prend au total 12 minutes.

B. Phase 2

A cette seconde étape, les sujets étaient rencontrés individuellement. Les dates de la rencontre du deuxième test (Ottawa-Wechsler) avaient été déterminées à la fin de la

première phase en tenant compte des disponibilités du sujet et de l'examineur. Tenant compte des particularités du Ottawa-Wechsler, et pour éviter la diffusion des informations par les sujets, chaque participant était fortement invité à ne pas dévoiler le contenu du test et ce, pour une période de quelques mois, ou aussi longtemps que tous les sujets impliqués aient passé cette seconde phase. On notera que le test Ottawa-Wechsler, fut administré selon les normes pré-établies.

Chapitre III

Présentation et analyse des résultats

Ce chapitre expose et apporte une discussion de l'ensemble des données recueillies lors de l'expérimentation. Une première partie présente brièvement les types d'analyses statistiques employées et détaille les résultats obtenus. La seconde partie propose une interprétation sous forme de discussion de la nature des résultats. Une brève conclusion fait un rappel sur les buts et constats de la présente étude. Elle suggère aussi quelques recommandations qui pourront servir de guides pour des recherches ultérieures et propose de nouvelles avenues susceptibles d'être explorées.

Méthode d'analyse

Le test "t" a été retenu comme méthode d'analyse afin d'évaluer si le groupe expérimental obtenait des résultats significativement différents du groupe contrôle sur les dimensions mesurées. Ce test constitue la méthode la plus appropriée étant donné le nombre relativement restreint de sujets dans chacun des groupes, ainsi que la nature des hypothèses de cette étude.

Le SPSS (Statistical Package for Social Science)

version 9.0, de mars 1984 a servi de programme informatique pour l'étude des données. Il est à noter que le G.E.F.T. suggère l'utilisation d'une classe-tampon pour l'analyse de résultats concernant une variable indépendante. Dans cette étude, le concept de dépendance-indépendance du champ est utilisé comme variable dépendante. Ceci justifie l'emploi du test "t" comme méthode d'analyse.

Résultats

La présentation de l'analyse des résultats se divise en deux grandes parties; dans un premier temps, on y retrouve l'analyse des résultats globaux obtenus par les groupes contrôle et expérimental. La deuxième partie présente l'analyse de l'influence du Q.I. sur les résultats du G.E.F.T.

Le tableau de l'appendice G rapporte les résultats bruts obtenus par chacun des sujets.

Analyse des différences entre le groupe expérimental et le groupe contrôle

Le tableau 2 présente le nombre de sujets compris dans chacun des groupes, leur moyenne et leur écart-type respectifs. Il nous indique que la moyenne des résultats au G.E.F.T. du groupe expérimental est plus élevée que celle du groupe contrôle.

Tableau 2

Moyenne et écart-type des résultats obtenus au G.E.F.T. par les sujets des groupes expérimental et contrôle

| Groupe | N sujets | Moyenne | E-T | t | dl | p |
|--------|-------------|---------|-------|------|----|-------|
| Exp | 31 | 12.0000 | 4.553 | 2.43 | 60 | .017* |
| Cont | 31 | 9.0323 | 4.983 | | | |

* $p < .02$

L'estimé de la variance donne une valeur "t" de 2.43 avec 60 degrés de liberté. Ces résultats révèlent qu'il existe une différence significative ($p = .017$) entre les moyennes des résultats de ces deux groupes et vérifie, par le fait même, l'hypothèse principale de cette recherche: le groupe expérimental se caractérise par un degré d'indépendance du champ significativement supérieur à celui du groupe contrôle.

Par la suite, nous avons repris les deux groupes expérimental et contrôle afin d'isoler le Q.I. en espérant ainsi situer la provenance de cette différence entre ces deux groupes.

Le tableau 3 rapporte les moyennes et les écarts-types des résultats obtenus au Ottawa-Weschler des groupes expéri-

Tableau 3

Comparaison entre les moyennes des Q.I. des groupes expérimental et contrôle

| Groupe | N sujets | Moyenne | E-T | t | dl | p |
|--------|-------------|----------|--------|------|----|-------|
| Exp | 31 | 118.9032 | 13.270 | 4.13 | 60 | .000* |
| Cont | 31 | 106.6774 | 9.789 | | | |

*p < .001

mental et contrôle. La comparaison entre ces deux moyennes démontre une différence significative à .000; la valeur "t" se situe à 4.13 avec 60 degrés de liberté.

Analyse de l'influence du Q.I. sur les résultats du G.E.F.T.

C'est en comparant les moyennes des résultats obtenus au G.E.F.T. avec les moyennes des résultats obtenus au O.-W. qu'il nous est possible d'établir l'influence du Q.I. sur les résultats au G.E.F.T.

Si on se réfère successivement aux tableaux 2 et 3 rapportés dans les paragraphes précédents, nous pouvons observer que la comparaison entre les moyennes des résultats des groupes expérimental et contrôle nous indique qu'il y a des différences significatives entre ces deux groupes de sujets. Le test "t" a

une valeur de 4.13 avec 60 degrés de liberté et atteint un niveau supérieur de signification statistique, soit un $p < .001$.

Nous constatons donc, à la lumière de ces deux tableaux, qu'il y a un lien significatif dans le fait d'avoir un Q.I. élevé ou non et de performer au G.E.F.T.

Interprétation des résultats

L'interprétation des résultats confirme l'indépendance du champ des sujets élites sportives; elle permet, de plus, de déterminer quels sont les facteurs responsables de la différence constatée entre l'échantillon des sujets élites sportives et ceux de la population générale.

Cette première séquence dans l'interprétation des résultats situe aussi l'influence du Q.I. sur les résultats au G.E.F.T. et répond, de cette façon, à la seconde hypothèse de cette recherche.

L'interprétation des résultats se termine par quelques recommandations sur l'utilisation des tests mesurant le style cognitif.

Indépendance du champ des élites sportives

Globalement, les résultats obtenus par les deux groupes de sujets confirment, de façon significative, la première hypothèse de cette recherche. Elle démontre en effet, que les sujets d'un échantillon d'élites sportives font preuve d'un plus haut degré d'indépendance du champ comparativement à un échantillon de la population générale. Ces résultats, Barrell et Trippe (1975) les avaient observés lorsqu'ils avaient rassemblé des sportifs professionnels et avaient évalué leurs niveaux de dépendance du champ avec le Rod-and-Frame test. Par la suite, les études de Pargman, Bender et Deshaies (1975) ainsi que de Loader, Edwards et Henschem (1982) ont appuyé les affirmations de Barrell et Trippe (1975).

De plus, l'analyse statistique permet de constater que les sujets du groupe expérimental ont un Q.I. supérieur au groupe contrôle. Cette différence significative ne peut qu'avoir positivement influencé les élites sportives à tendre davantage vers l'indépendance du champ. Cette affirmation, concernant la relation entre le Q.I. et l'indépendance du champ, a été appuyée de nombreuses fois par divers chercheurs (Flexer et Roberge, 1980., Satterly, 1976, 1979., Davis et Frank, 1979 et Dunn, 1983).

Un survol des résultats individuels pour chaque élite sportive nous permet de constater que le seul sportif élite pratiquant un sport de raquette, soit le badminton, démontre une forte tendance vers la dépendance du champ. Ce résultat ne peut être interprété statistiquement étant donné qu'il n'y a qu'un seul sujet. Par contre, les recherches de Barrell et Trippe (1975), Lindquist (1978) et Petrakis (1979) avaient observé cette tendance de la part des joueurs (euses) de tennis. Cependant, seul Lindquist (1978) avait obtenu des résultats significatifs chez ces joueurs (euses).

Discussion

Les résultats de la présente recherche montrent que les gens élites sportives ou talentueux sportifs sont davantage indépendants du champ et cela plus que la population générale, confirmant ainsi la première hypothèse exposée au chapitre premier.

Cependant, compte-tenu du fait que très peu de chercheurs se soient penchés sur l'étude de la dépendance-indépendance du champ chez les élites sportives, il s'avère très difficile d'obtenir des résultats comparatifs permettant d'établir des liens avec d'autres études. Seules les études de Barrell et Trippe (1975), Loader, Edwards et Henschem (1982) et

de Pargman, Bender et Deshaies (1975) ont démontré que des sportifs professionnels, à l'exception de ceux qui pratiquent le tennis, s'avèrent indépendants du champ. Ces résultats sont confirmés par les résultats de cette recherche.

De plus, il est possible, afin d'expliquer ces résultats, de faire certaines déductions intéressantes en mettant en relation divers écrits traitant de la douance et de la dépendance-indépendance du champ.

Tout d'abord, plusieurs recherches démontrent que les personnes douées s'avèrent être beaucoup plus indépendantes du champ que les personnes non-douées ou d'intelligence moyenne; il est alors concevable que les gens doués qui possèdent en plus l'habileté sportive, obtiennent des résultats similaires.

Par ailleurs, les recherches portant sur les caractéristiques de l'élite sportive définissent ces individus comme possédant beaucoup de discipline, une maturité supérieure à leur groupe d'âge et un sens de l'identité personnelle très développé. Alors, il est fort plausible qu'une personne qui détient ces attributs manifeste de plus une intelligence élevée et même supérieure aux autres personnes. Ce facteur influencerait grandement la performance aux tests mesurant le

dépendance-indépendance du champ.

Toutes ces composantes de la personnalité de l'élite sportive associées à la douance intellectuelle d'un même individu viennent se combiner et ainsi favoriser un niveau d'indépendance du champ élevé, tel que retrouvé chez les élites sportives.

Cette étude ne saurait être satisfaisante sans la prise en considération de certaines lacunes au niveau de l'expérimentation. Tout d'abord, il serait préférable d'avoir un échantillonnage beaucoup plus grand, ce qui permettrait d'avoir une généralisation des résultats sur une plus grande échelle. Il est donc souhaitable que cette recherche se répète avec un plus grand nombre de sujets dans les deux populations.

Un autre problème apparaît dans cette recherche et mérite qu'on s'y attarde de façon particulière. Il s'agit de la sous-représentation des sujets féminins. Ainsi en augmentant le nombre de ces sujets, nous pourrions vérifier si la tendance observée lors de l'analyse et l'interprétation des résultats se maintiendrait. De fait, il serait intéressant d'obtenir un nombre égal de sujets des deux sexes afin de vérifier si nous retrouvons la même différence significative entre les groupes

expérimental et contrôle, avec une population de femmes plus grande.

Au cours de recherches ultérieures, ces considérations concernant un plus grand échantillonnage ainsi qu'une plus grande représentation des figures féminines devraient entrer en ligne de compte lors de la préparation de l'expérimentation. De plus, une étude ayant pour but de prendre plusieurs élites dans différentes disciplines, autant dans les sports d'équipe qu'individuels, permettrait de connaître d'une façon plus adéquate la tendance et l'influence de la dépendance-indépendance du champ chez l'élite sportive.

Conclusion

Cette recherche avait pour but d'établir un lien pouvant exister entre les élites sportives et l'indépendance du champ perceptuel.

Parmi les travaux entrepris auprès des sujets élites sportives, il est possible de relever différentes attitudes qui se retrouvent à la fois chez les populations d'élites sportives et chez les populations indépendantes du champ. Les recherches menées par Witkin (1954, 1962) sur le style cognitif nous ont amené à poser l'hypothèse que les sujets d'un échantillon d'élites sportives obtiendraient un degré d'indépendance du champ significativement plus élevé qu'un échantillon de la population générale. Une seconde hypothèse de travail proposait que le Q.I. jouerait un rôle prépondérant sur les résultats au test utilisé dans cette recherche, soit le G.E.F.T.

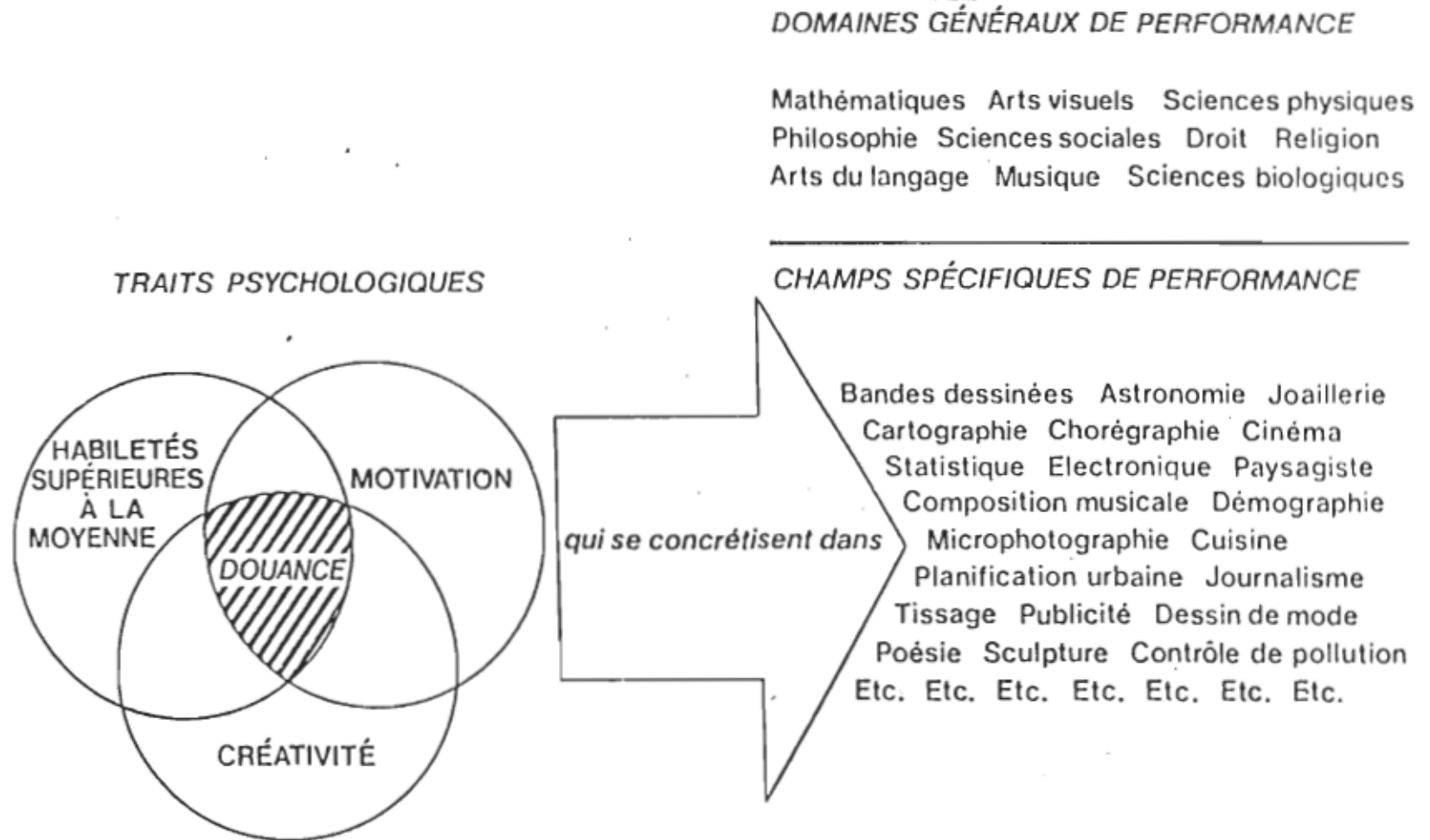
L'analyse des résultats obtenus après la passation du G.E.F.T. permet de vérifier la première hypothèse; ainsi, les résultats globaux à cette étape de l'étude confirment qu'il existe une différence significative entre les deux groupes de population concernée.

Peu de chercheurs, à notre connaissance, se sont attardés à établir les quelques relations joignant le degré d'indépendance du champ et l'appartenance à un groupe d'élites sportives. A preuve, les ouvrages publiés en psychologie traitant du phénomène des élites sportives se limitent à quelques articles; ceci a rendu notre tâche plus ardue mais à la fois plus stimulante. Il n'y a pas, à notre avis, une explication unique face à la compréhension de la personnalité des élites sportives. Cependant, les quelques considérations qui se dégagent de cette étude devraient servir comme point de référence à d'éventuelles recherches et ainsi mieux orienter les chercheurs qui s'intéressent à ce genre de population.

Appendice A

Représentation graphique de la définition de la douance
selon le modèle de Renzulli

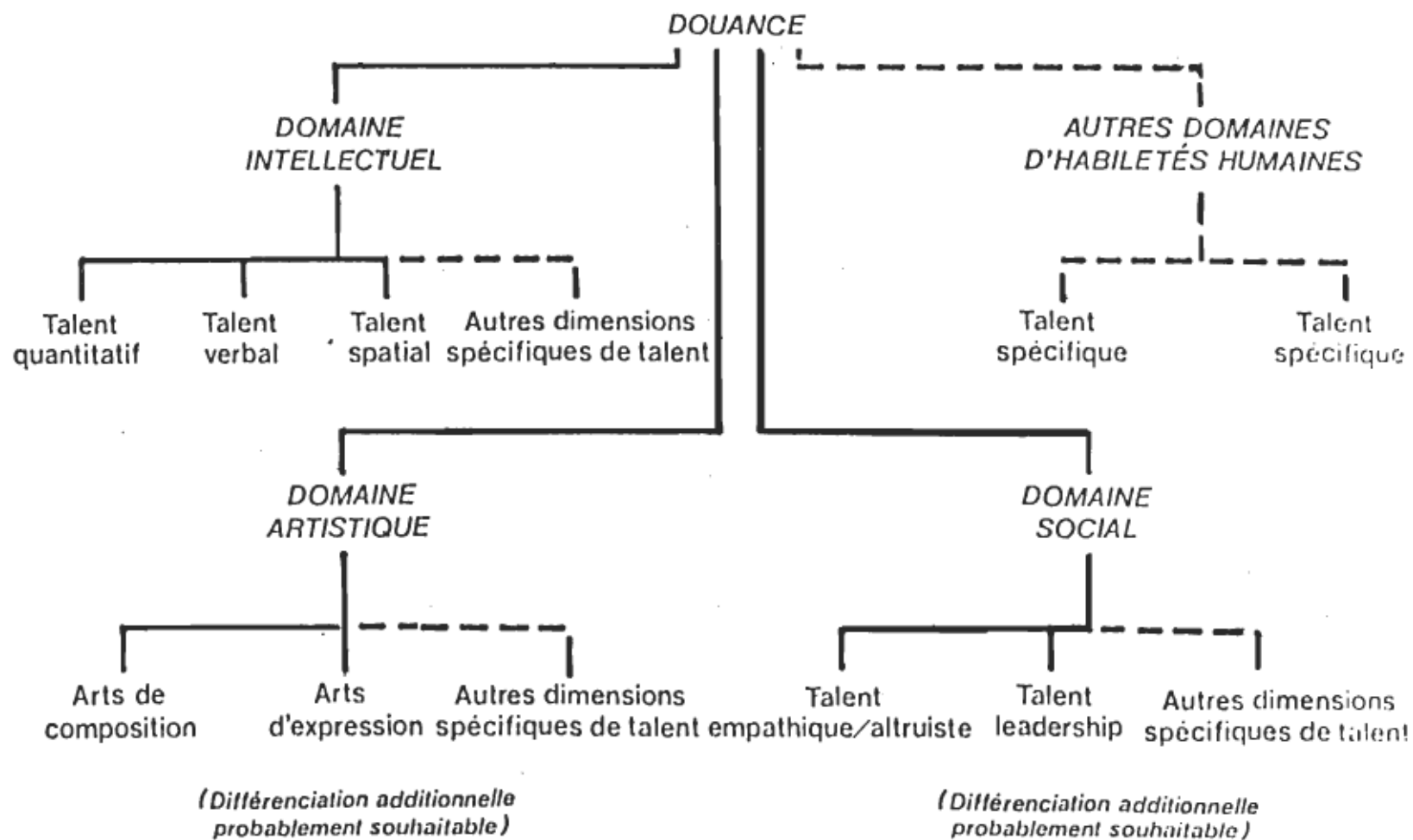
Figure 1
Représentation graphique de la définition de la douance,
selon Renzulli (reproduit de Renzulli, 1979)



Appendice B

Représentation graphique du modèle de la douance
selon Cohn

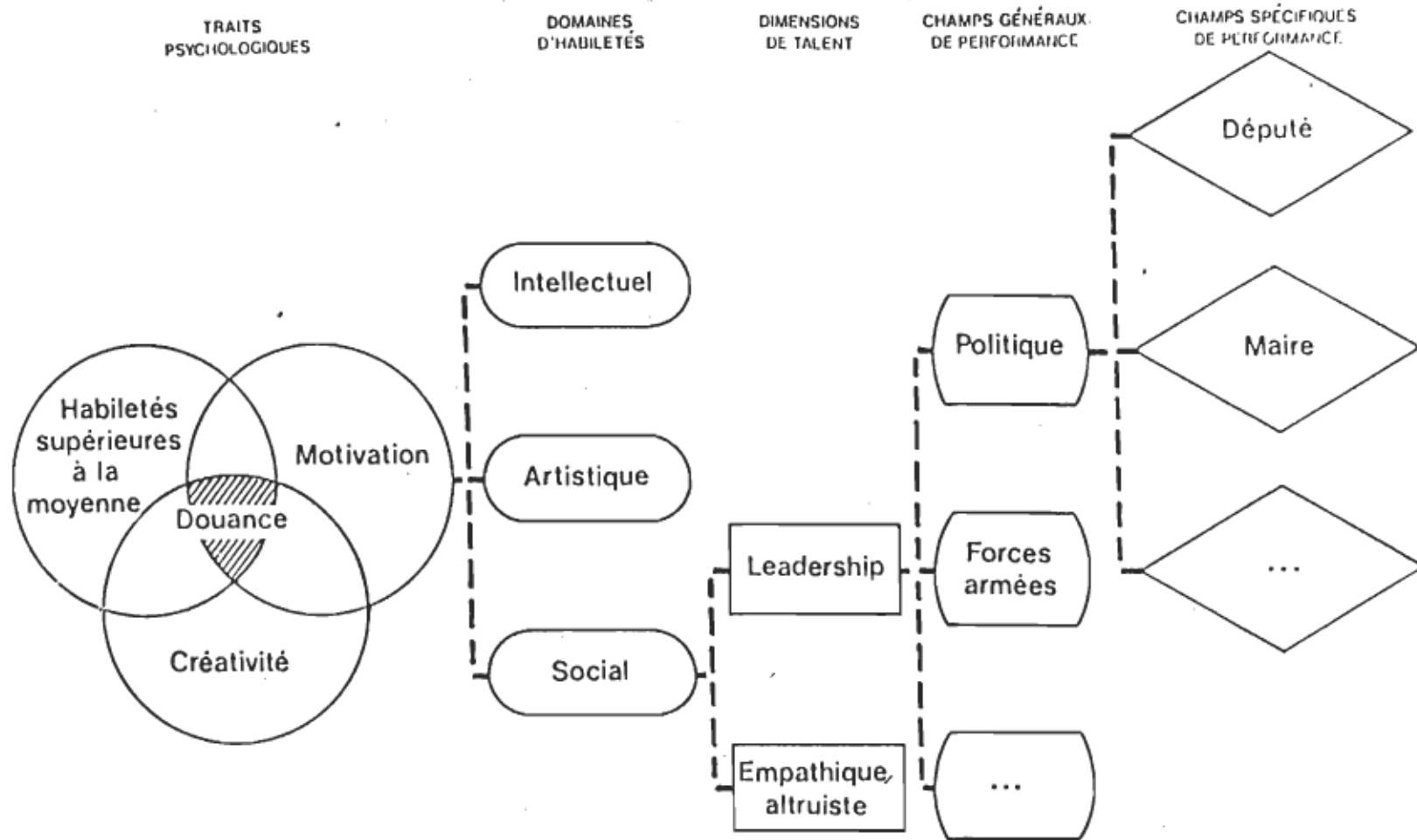
Figure 2
 Représentation graphique du modèle de la douance de Cohn.
 (reproduit de Cohn, 1981)



Appendice C

Représentation graphique de l'intégration des
modèle de Renzulli et de Cohn

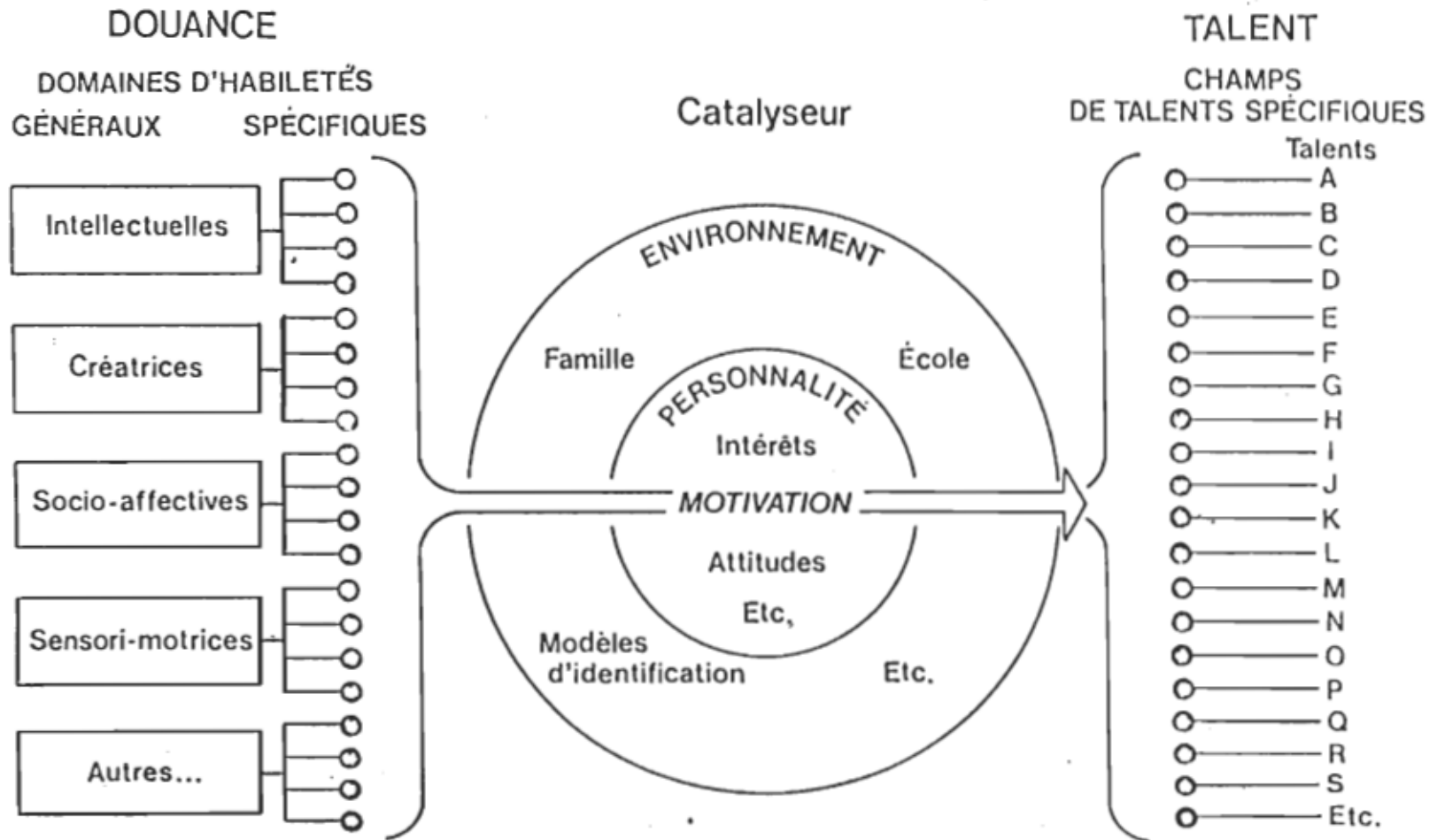
Figure 3
Modèle Renzulli/Cohn Intégré, illustrant le cas particulier du talent en leadership
 (reproduit de Foster, 1981)



Appendice D

Représentation graphique du modèle différencié
de la douance et du talent selon Gagné

Figure 4
 Représentation graphique d'un modèle différencié
 de la douance et du talent



Appendice E

Directives, échantillon et grilles
du G.E.F.T.

DIRECTIVES

Ceci est un test qui mesure votre habileté à trouver une forme simple quand elle est dissimulée à l'intérieur d'un ensemble de figures plus complexes.

Nous allons faire ensemble quelques exercices pratiques.

Vous voyez, ici, une figure simple qui a été marquée d'un "X". (L'examineur montre au groupe la figure). Cette forme simple, marquée d'un "X", est dissimulée à l'intérieur de cette figure (l'examineur l'indique au groupe) plus complexe, ci-dessous.

Votre travail consiste à essayer de retrouver cette figure simple à l'intérieur de celle plus complexe et de la tracer, avec le crayon, directement sur les lignes de la figure complexe. La forme simple est de même grandeur, dans les mêmes proportions et dirigée dans la même direction à l'intérieur de la figure complexe telle qu'elle apparaît quand elle est seule. Quand vous aurez terminé, tournez la page et vérifiez votre solution... Comme vous pouvez le constater, ceci (montrez la réponse) est la bonne solution avec la figure simple tracée sur

les lignes de la figure complexe. Notez que le triangle en haut, à droite, est le bon; celui situé en haut, à gauche, est semblable, mais sa point est dans le sens opposé, ce qui en fait une réponse incorrecte.

Maintenant essayez un autre genre de problème. Trouvez et tracez la forme simple appelée "X" dans la figure complexe, en bas, à droite de la page. Regardez la page suivante pour vérifier votre réponse (L'examineur s'assure que chacun a bien compris les exercices).

Dans les pages qui vont suivre, vous trouverez des problèmes semblables à ceux montrés précédemment. A chaque page, vous verrez une figure complexe; sous celle-ci, il y aura une lettre correspondant à une figure simple dissimulée en elle. Pour ceux qui ne lisent pas l'anglais, vous verrez une petite phrase précédant chacune de ces lettres. Cette phrase est toujours la même et seule la lettre demandée change. Cette courte phrase veut dire: "Trouvez la figure simple". Pour chaque problème regardez au dos du cahier pour voir laquelle des figures simples est à trouver. Alors essayez de la tracer avec le crayon sur les lignes de la figure complexe.

Avant de donner le signal pour commencer le test, je vous rappelle les quelques points suivants:

- Vous pouvez regarder la figure simple autant de fois que vous le voulez.
- Effacez bien toute erreur.
- Faites les problèmes dans l'ordre. Ne sautez aucun problème à moins que la solution ne vous semble absolument impossible.
- Ne tracez seulement qu'une figure simple pour chacun des problèmes. Vous pourrez, dans certains cas plus d'uné, mais n'en tracez qu'une seule avec toutes les lignes qui la composent
- La figure simple demandée est toujours présente dans la figure complexe, et ce, dans la même grandeur, dans les mêmes proportions et dans le même sens qu'elle apparaît au dos du cahier.

Y a-t-il des questions au sujet de ces directives?

Levez votre main si vous avez besoin d'un autre crayon durant le test.

Quand je vous donnerai le signal, tournez la page et commencez la première section qui se termine à la page 11.

Vous avez deux minutes pour les sept problèmes de la première section. Arrêtez quand vous aurez terminé la figure 7 à la page 11 (L'examineur peut indiquer sur un tableau: "Arrêtez à la figure 7, page 11").

Allez-y, commencez (Ici, l'examineur peut circuler dans le groupe et peut aider un sujet qui semble avoir de la difficulté).

(Après deux minutes) Arrêtez même si vous n'avez pas terminé.

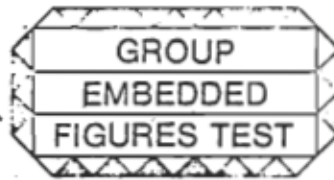
Quand je donnerai le signal, tournez la page et commencez la seconde section. Pour ceux qui n'avaient pas terminé la première section, rendez-vous à la page 11 de votre cahier. Vous aurez cinq minutes pour les neuf problèmes de cette deuxième section. Il se peut que vous ne les finissiez pas tous, mais allez-y aussi rapidement et aussi précisément que vous le pourrez. Levez votre main si vous avez besoin d'un autre crayon pendant le test. Cette partie se termine à la page 21. N'allez pas plus loin, arrêtez à cette page.

Prêt?... Allez-y.

(Après cinq minutes) Arrêtez! Même si vous n'avez pas terminé. Quand je donnerai le signal, tournez la page et commencez la troisième section. Pour ceux qui n'avaient pas terminé la deuxième section, rendez-vous à la page 21. Vous avez cinq minutes pour les neuf problèmes de cette troisième

partie. Levez la main si vous avez besoin d'un autre crayon durant le test. Prêt?... Allez-y!

(Après cinq minutes) Arrêtez! Que vous ayez terminé ou non; s'il-vous-plaît, fermez le cahier. Merci de votre collaboration.



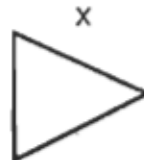
By Philip K. Óltman, Evelyn Raskin, & Herman A. Witkin

Name: _____ Sex: _____

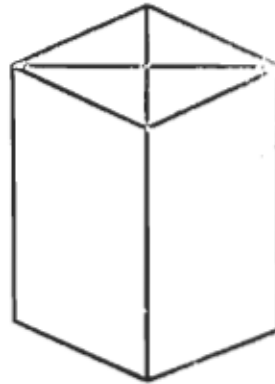
Today's date: _____ Birth date: _____

INSTRUCTIONS: This is a test of your ability to find a simple form when it is hidden within a complex pattern.

Here is a simple form which we have labeled "X":



This simple form, named "X", is hidden within the more complex figure below:

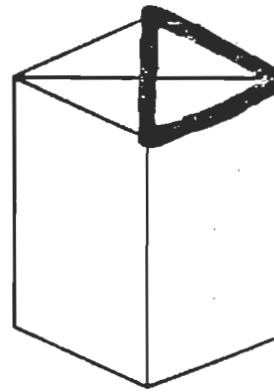


Try to find the simple form in the complex figure and trace it *in pencil* directly over the lines of the complex figure. It is the SAME SIZE, in the SAME PROPORTIONS, and FACES IN THE SAME DIRECTION within the complex figure as when it appeared alone.

When you finish, turn the page to check your solution.

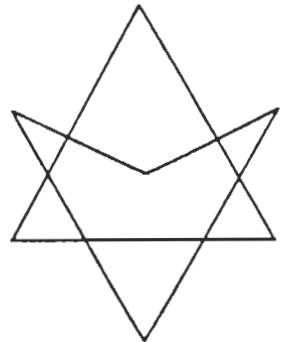
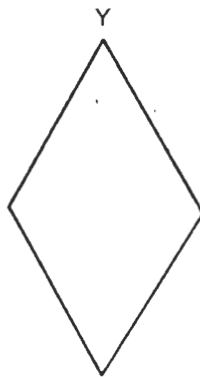
This is the correct solution, with the simple form traced over the lines of the complex figure:

76



Note that the top right-hand triangle is the correct one; the top left-hand triangle is similar, but faces in the opposite direction and is therefore *not* correct.

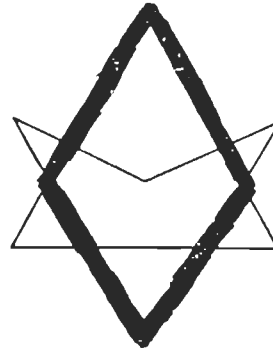
Now try another practice problem. Find and trace the simple form named "Y" in the complex figure below it:



Look at the next page to check your solution.

Solution:

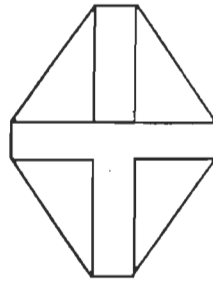
77



In the following pages, problems like the ones above will appear. On each page you will see a complex figure, and under it will be a letter corresponding to the simple form which is hidden in it. For each problem, look at the BACK COVER of this booklet to see which simple form to find. Then try to trace it in pencil over the lines of the complex figure. Note these points:

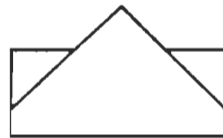
1. Look back at the simple forms as often as necessary.
2. ERASE ALL MISTAKES.
3. Do the problems in order. Don't skip a problem unless you are absolutely "stuck" on it.
4. Trace ONLY ONE SIMPLE FORM IN EACH PROBLEM. You may see more than one, but just trace *one* of them.
5. The simple form is always present in the complex figure in the SAME SIZE, the SAME PROPORTIONS, and FACING IN THE SAME DIRECTION as it appears on the back cover of this booklet.

Do not turn the page until the signal is given



Find Simple Form "B"

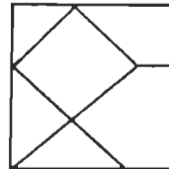
2



Find Simple Form "G"

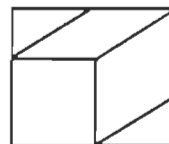
Go on to the next page

3



Find Simple Form "D"

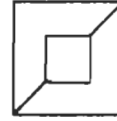
4



Find Simple Form "E"

Go on to the next page

5



Find Simple Form "C"

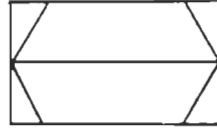
6



Find Simple Form "F"

Go on to the next page

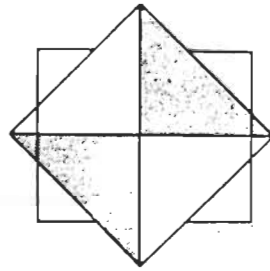
7



Find Simple Form "A"

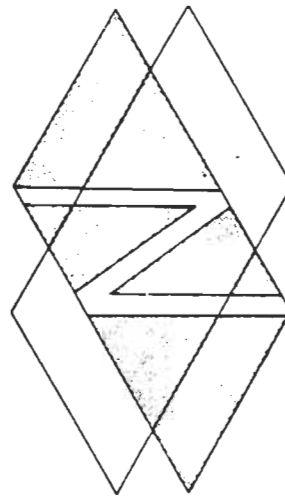
PLEASE STOP. Wait for
further instructions.

1



Find Simple Form "G"

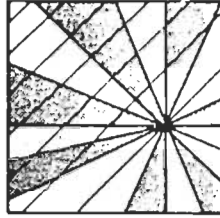
2



Find Simple Form "A"

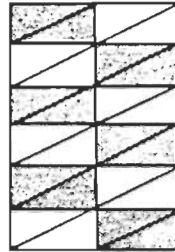
Go on to the next page

3



Find Simple Form "G"

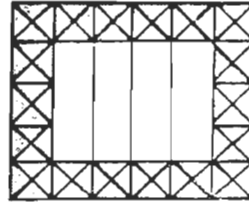
4



Find Simple Form "E"

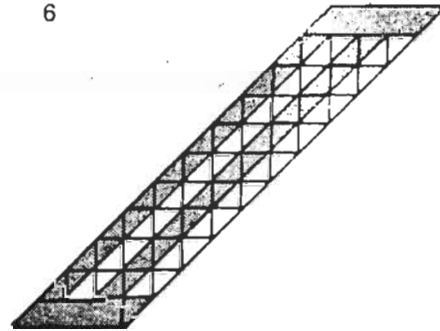
Go on to the next page

5



Find Simple Form "B"

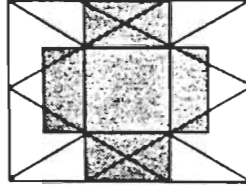
6



Find Simple Form "C"

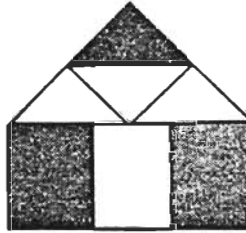
Go on to the next page

7



Find Simple Form "E"

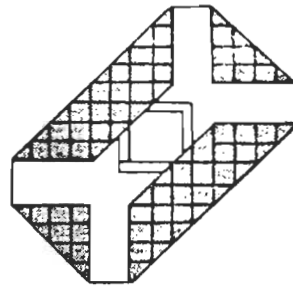
8



Find Simple Form "D"

Go on to the next page

9

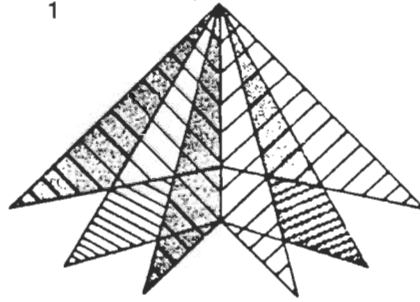


Find Simple Form "H"



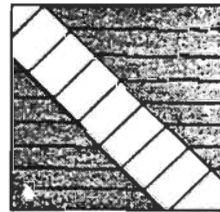
PLEASE STOP. *Wait for further instructions.*

1



Find Simple Form "F"

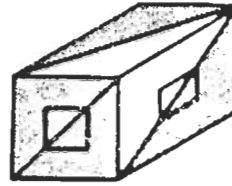
2



Find Simple Form "G"

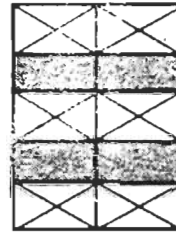
Go on to the next page

3



Find Simple Form "C"

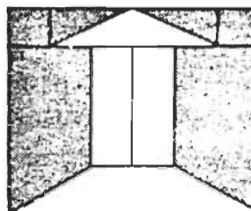
4



Find Simple Form "E"

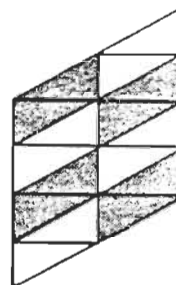
Go on to the next page

5



Find Simple Form "B"

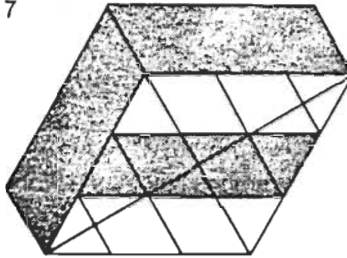
6



Find Simple Form "E"

Go on to the next page

7



Find Simple Form "A"



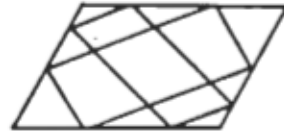
8



Find Simple Form "C"

Go on to the next page

9



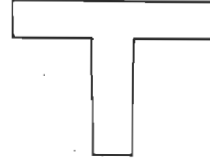
Find Simple Form "A"

PLEASE STOP. *Wait for further instructions.*

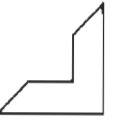
A



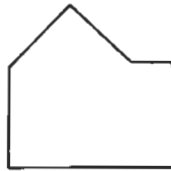
B



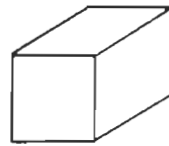
C



D



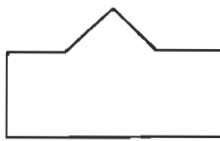
E



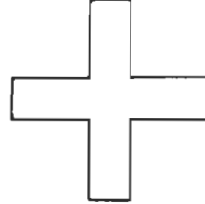
F



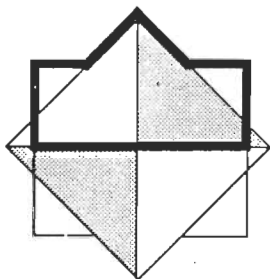
G



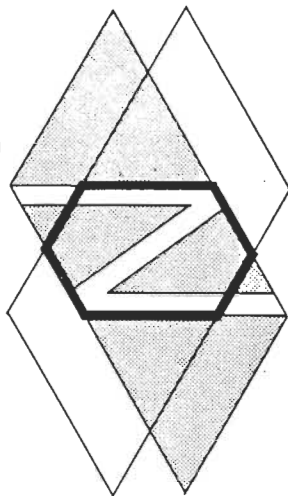
H



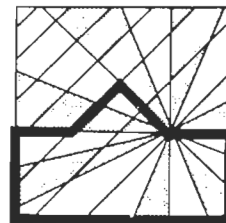
1
(G)



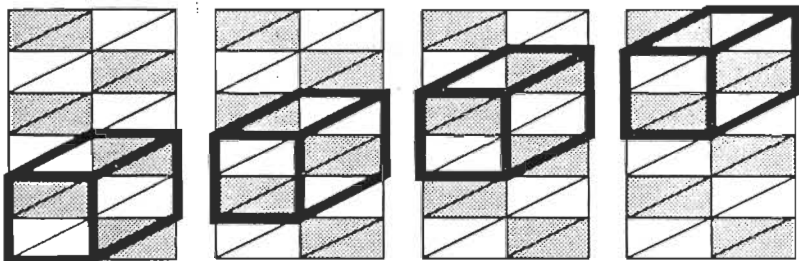
2
(A)



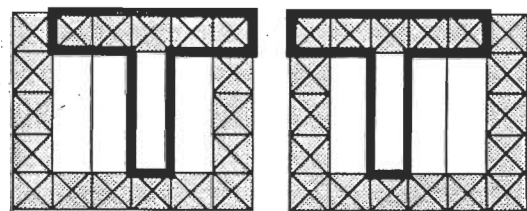
3
(G)



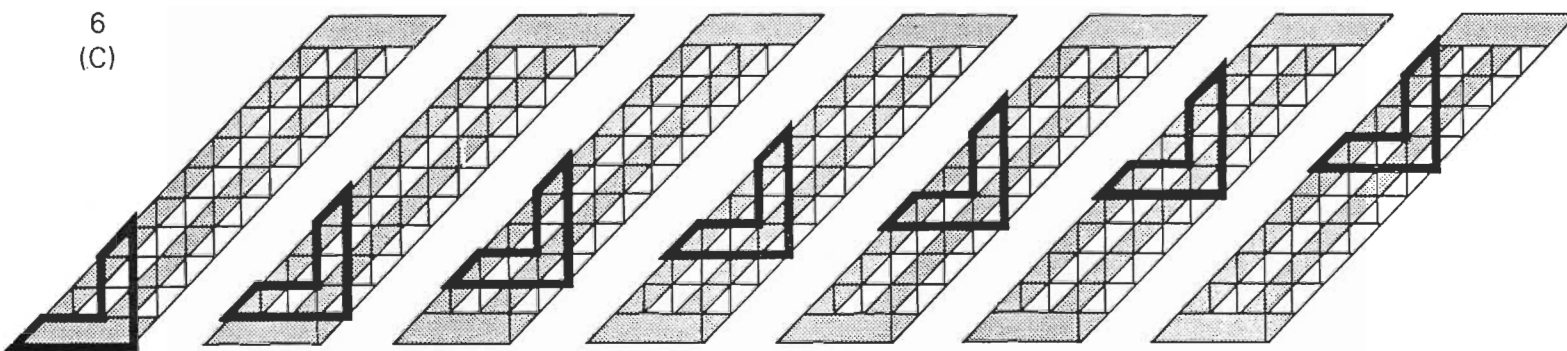
4
(E)



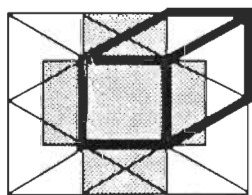
5
(B)



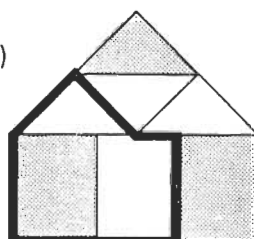
6
(C)



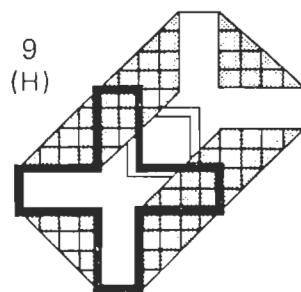
7
(E)

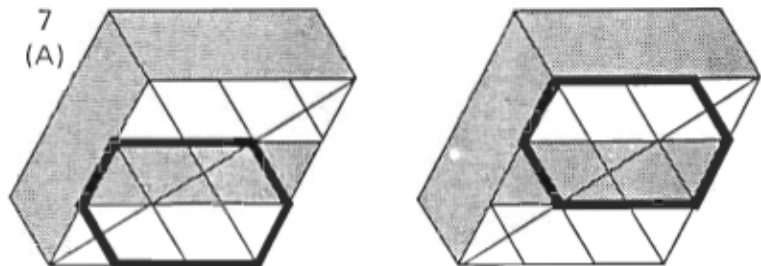
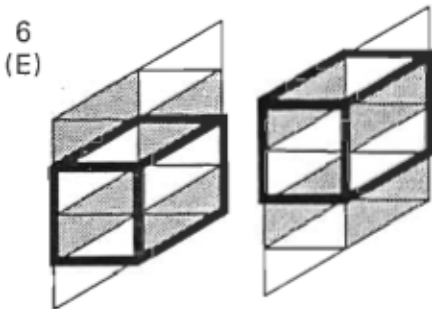
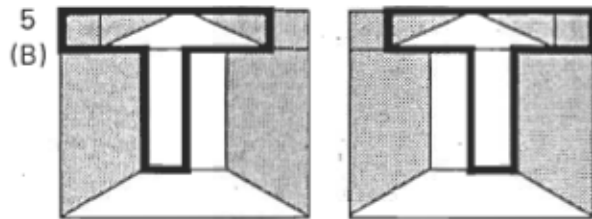
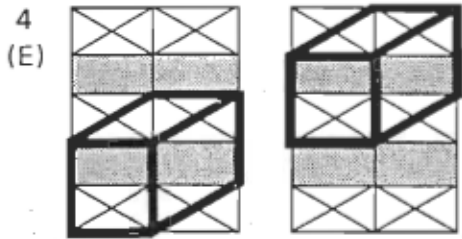
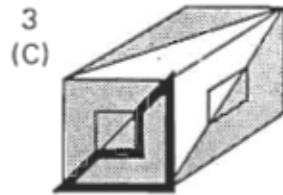
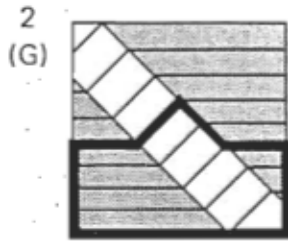
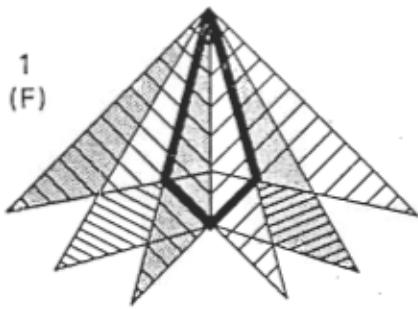


8
(D)



9
(H)





Letter designates the simple figure embedded. To receive credit, subject's outline must duplicate the ones shown. For use with the Group Embedded Figures Test by Philip K. Oltman, Evelyn Raskin, and Herman A. Witkin. © Copyright, 1971, by Consulting Psychologists Press, Inc. 577 College Ave., Palo Alto, Calif. 94306. All rights reserved. Reproduction prohibited.

Appendice F

Normes de classification pour
le T.C.F.C. et le G.E.F.T.

Tableau 4

Normes de classification des groupes sur
l'échelle de dépendance-indépendance
du champ au T.C.F.C.

| Groupes | <u>Sexe</u> | |
|-----------------------|-------------|--------|
| | Hommes | Femmes |
| Dépendants du champ | 0-11 | 0-8 |
| Intermédiaires | 12-16 | 9-15 |
| Indépendants du champ | 17-18 | 16-18 |

Tableau 5

Normes de classification des groupes sur
l'échelle de dépendance-indépendance
du champ au G.E.F.T.

| Groupes | <u>Sexe</u> | |
|-----------------------|-------------|--------|
| | Hommes | Femmes |
| Dépendants du champ | 0-9 | 0-8 |
| Intermédiaires | 10-15 | 9-14 |
| Indépendants du champ | 16-18 | 15-18 |

Appendice G
Résultats individuels

Tableau 6

Résultats bruts du groupe expérimental aux mesures
de dépendance-indépendance du champ (G.E.F.T.)
et du quotient intellectuel (O.W.)

| Sujets | Résultats G.E.F.T. | Résultats O.W. |
|--------|--------------------|----------------|
| 1 | 16 | 124 |
| 2 | 12 | 108 |
| 3 | 11 | 101 |
| 4 | 9 | 118 |
| 5 | 15 | 115 |
| 6 | 10 | 119 |
| 7 | 13 | 124 |
| 8 | 14 | 105 |
| 9 | 13 | 111 |
| 10 | 10 | 111 |
| 11 | 7 | 118 |
| 12 | 11 | 113 |
| 13 | 16 | 133 |
| 14 | 12 | 114 |
| 15 | 13 | 121 |
| 16 | 15 | 121 |
| 17 | 5 | 101 |
| 18 | 17 | 145 |
| 19 | 18 | 141 |
| 20 | 2 | 94 |
| 21 | 18 | 132 |
| 22 | 9 | 117 |
| 23 | 17 | 132 |
| 24 | 7 | 101 |
| 25 | 13 | 112 |
| 26 | 17 | 134 |
| 27 | 5 | 103 |
| 28 | 16 | 135 |
| 29 | 17 | 141 |
| 30 | 2 | 113 |
| 31 | 12 | 129 |

Tableau 7

Résultats bruts du groupe contrôle aux mesures
de dépendance-indépendance du champ (G.E.F.T.)
et du quotient intellectuel (O.W.)

| Sujets | Résultats G.E.F.T. | Résultats O.W. |
|--------|--------------------|----------------|
| 1 | 10 | 105 |
| 2 | 5 | 101 |
| 3 | 3 | 86 |
| 4 | 1 | 91 |
| 5 | 6 | 107 |
| 6 | 14 | 118 |
| 7 | 7 | 98 |
| 8 | 14 | 102 |
| 9 | 4 | 104 |
| 10 | 15 | 123 |
| 11 | 6 | 105 |
| 12 | 9 | 108 |
| 13 | 11 | 111 |
| 14 | 12 | 107 |
| 15 | 15 | 115 |
| 16 | 9 | 106 |
| 17 | 16 | 119 |
| 18 | 2 | 109 |
| 19 | 4 | 92 |
| 20 | 7 | 100 |
| 21 | 17 | 127 |
| 22 | 6 | 105 |
| 23 | 1 | 101 |
| 24 | 9 | 103 |
| 25 | 13 | 107 |
| 26 | 14 | 106 |
| 27 | 17 | 119 |
| 28 | 9 | 108 |
| 29 | 5 | 104 |
| 30 | 4 | 94 |
| 31 | 15 | 126 |

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, Monsieur Bertrand Roy, M. Ps., de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son assistance ainsi que sa grande disponibilité tout au long de cette recherche.

L'auteur désire également remercier tous les entraîneurs des disciplines sportives contenu dans cette recherche pour leur collaboration dans le dépistage des élites.

Références

- ADEVAI, G., SILVERMAN, A.J., MC GOUGH, W.E. (1968). MMPI findings in field dependent and field independents subjects. Perceptual and motor skills, 26, 3-8.
- ANASTASI, A. (1958). Differential psychology. New-York: McMillan.
- ARBUTHNOT, J. (1972). Cautionary note on measurement of field independence. Perceptual and motor skills, 35, 479-488.
- BARELL, G.V., TRIPPE, H.R. (1975). Field dependence and physical ability. Perceptual and motor skills, 41, 216-218.
- BARRET, G.V., CABE, P.A., THORNTON, G.L. (1968). Visual functioning and Embedded figures Tests performance. Perceptual and motor skills, 26, 40.
- BIERI, J. (1970). Intellectual development of culturally deprived children in a day care program: A follow-up study. American Journal of orthopsychiatry, 40, 310-311.
- BLOOM, B.S. (1985). Developing Talent in Young People. New York, Ballantine Books.
- COHN, S.J. (1981). What is giftedness? A multidimensional approach. Gifted children: challenging their potential New-York: Trillium Press.
- CONKLIN, R.C., MUIR, W., BOERSMA, F.J. (1968). Field dependency independency and eye-movement patterns. Perceptual and motor skills, 26, 59-65.
- DAVIS, J.K., FRANK, B.M. (1979). Learning and memory of field independent-dependent individuals. Journal of Research in personality, 13, 469-479.
- DE KONINCK, J.M., CRABBE-DECLENE, G. (1971). Field dependence and Rorschach white space figure-ground reversal responses. Perceptual and motor skills, 33, 1191-1194.
- DUNN, R. (1983). Learning style researchers define differences differently. Educational Leadership, 38(5), 372-375.

- ELLIOT, R. (1961). Interrelationships among measures of field dependence, ability and personality traits. Journal of abnormal and social psychology, 63, 27-36.
- FLEMING, E.S., HOLLINGER, C.L. (1981). The multidimensionality of talent in adolescent young women. Journal for the education of the gifted, 4, 188-198.
- FLEXER, B.K., ROBERGE, J.J. (1980). I.Q. Field dependence-independence, and the development of formal operational thought. The journal of general psychology, 103, 191-201.
- FOSTER, W. (1981). Leadership: A conceptual framework for recognizing and educating. Gifted child quarterly, 25, 17-25.
- FOXMAN, P.N. (1975). Cognitive controls and personality integration. Dissertation abstracts international, (Jan), Vol. 35 (7-B), 3577-3578. (Résumé).
- GAGNE, F. (1983). Douance et talent: Deux concepts à ne pas confondre. Apprentissage et socialisation, 6, No. 3, 146-159.
- GOLDSTEIN, H.S., BLACKMAN, R. (1978). Field Dependence in Personality, Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- GOODENOUGH, D.R. (1976). The Role of Individual Differences in Field Dependence as a Factor in Learning and Memory. Psychological Bulletin, 4, 675-694.
- GOODENOUGH, D.R., EAGLE, C.J. (1963). A modification of the Embedded-Figures Test for use eighth young children. Journal of genetic psychology, 103, 67-74.
- HITSCHMANN, E. (1956). Great men, psycho-analytic studies. New-York: International University Press.
- HOLLINGWORTH, L.S. (1931). Children above 180 IQ. New-York: World Book.
- HUTEAU, N. (1975). Un style cognitif: la dépendance-indépendance à l'égard du champ. Année Psychologique, No 75, 197-262.
- HUTEAU, N. (1979). Style cognitif et pensée opératoire, Bulletin psychologique, XXXIII, No 345, p. 667-675.

- IHILEVICH, D. (1968). The relationship of mechanisms and field dependence-independence. Dissertation abstracts, 29, (5-B), 1843-1844. (Résumé).
- JACKSON, S., MESSICK, S., MYERS, C.T. (1964). Evaluation of group and individual forms of Embedded Figures measures of field-independence. Educational and psychological measurement, XXIV, No. 2, 177-189.
- KIRBY, P. (1979). Cognitive style, learning style, and transfer skill acquisition. Columbus OH: The Ohio State University's National Center for Research in Vocational Education.
- KOGAN, N. (1971). Is all thinking creative. Contemporary Psychology, 16, No 7, 463-464.
- KOGAN, N. (1980). A style of life, a life of style. Contemporary Psychology, 25, 595-598.
- KOGAN, N., WALLACH, P. (1976). Cognitive style in infancy and early childhood. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- LINDQUIST, E.L. (1978). Correlation between an Embedded Figures Test and tennis rank order at three levels of skill. Perceptual and motor skills, 47, 1143-1146.
- LINTON, H. (1955). Dependence on external influence: correlates in perception, attitudes and judgements. Journal of abnormal and Social Psychology, 51, 502-507.
- LOADER, E.C., EDWARDS, W., HENSCHM., P.K. (1982). Field-dependent/field-independent characteristics of male and female Basketball players. Perceptual and motor skills, 55, 883-890.
- LONG, G.M. (1977). Reported correlates of perceptual style: A review of the field dependency-independency. Naval Aerospace Medical Research Laboratory.
- MASSE, P. (1980). Recherche théorique et analyse de certaines activités concernant les enfants doués ou talentueux. (Rapport). Montréal: Commission des écoles catholiques de Montréal.
- MARLAND, S. (1972). Education of the gifted and talented. Report to the Congress of the United States by the U.S. Commissioner of Education. Washington, D.C.: U.S. Government Printing Office.

- Mc CLELLAND, J.L., ALSHULEN, K. (1979). On the time relations of mental processes: A framework for analyzing processes in cascade. Psychological Review, 86, 287-330.
- MESSICK, S. (1970). Conformity, anticonformity, and independence: their dimensionality and generality. Journal of Personality and Social Psychology, 16, No 3, 494-507.
- MESSICK, S. (1976). Individuality in Learning. San Francisco: Joey-Bass.
- PARGMAN, D., BENDER, P., DESHAIES, P. (1975). Correlation between visual disembedding and basketball shooting by male and female varsity college students. Perception and motor skills, Vol 41, No. 3, 956.
- PARGMAN, D., SCHREIBER, L.E., STEIN, F. (1974). Field dependence of selected athletic subgroup. Medicine and science in sports, Vol 6, No. 4, 283-286.
- PETRAKIS, E. (1979). Perceptual style of varsity tennis players. Perceptual and motor skills, 48, 266.
- POWERS, J.E., LIS, D.J. (1977). Field dependence-independence and performance with the passive transformation. Perceptual and motor skills, 45, 759-765.
- RAGAN, T.J. (1979). Eye torsion in response to a tilted visual stimulus. Vision Research, 19, 1177-1179.
- RAMIREZ, M., CASTANEDA, A. (1974). The relationship of acculturation to cognitive style among Mexican Americans. Journal of Cross-cultural Psychology, 5, No. 4, 424-433.
- RENZULLI, J.S., HARTMAN, R.K., CALLAHAN, C.M. (1971). Teacher identification of superior students. Exceptional children, 15, No. 2, 211-214.
- RENZULLI, J.S., HARTMAN, R.K. (1971). Scale for rating behavioral characteristics of superior students. Exceptional children, 38, No. 3, 243-248.
- RENZULLI, J.S. (1978). What makes giftedness? Reexamining a definition. Phi Delta Kappan, 60, 180-185.
- ROBECK, M.C. (1978). Infants and Children; Their Development and Learning. New York: Mc Sraw-Hill. 534.

- RUDIN, S.A., STAGNER, R. (1958). Figure-aground phenomena in the perception of physical and social stimuli. Journal of psychology, 45, 213-225.
- SATTERLY, D.J. (1976). Cognitive style, spatial ability and school achievement, Journal of educational psychology, Vol. 68, No. 1, 36-42.
- SATTERLY, D.J. (1979). Covariation of cognitive styles, intelligence and achievement. Br. j. educ. Psychology, 49, 179-181.
- SCHWEN, I.M., BEDNAR, A.K., HODSON, K. (1979). Cognitive style: boon or bone? Viewpoints in Teaching and Learning, pp. 49-65.
- SOLAR, D., DAVENPORT, G., BRVEHL, D. (1968). Social compliance as a function of field dependence. Perceptual and motor skills, 29, 299-306.
- SOUSA-POZA, J.F., ROHRBERG, R., SHULMAN, E. (1973). Field dependence and self-disclosure. Perceptual and motor skills, 36, 735-738.
- TERMAN, L.H. (1925). Genetic studies of genius, vol. 1: Mental and physical traits of a thousand gifted children. Stanford : Stanford University Press.
- TERRASSIER, J.CH. (1981). Les enfants surdoués, Paris, Ed E.S.F.
- VERNON, P.E. (1968). What is potential ability. Bulletin of the British Psychological Society, 21, No 73, 211-219.
- WECHSLER, D. (1940). Measurement of Adult Intelligence, 3rd ed. Baltimore: Williams and Wilkins, 1944.
- WILLOUGHBY, R.H. (1967). Field dependence and locus of control. Perceptual and motor skills, 24, 671-672.
- WITKIN, H.A. (1949). Perception of body position and the perception of the visual field. Psychological monographs, 63, (No. de série 302).
- WITKIN, H.A. (1950). Individual differences in the ease of perception of embedded figures. Journal of personality, 19, 1-16.

- WITKIN, H.A. (1950). Perception of upright when the direction of force acting on the body is changed. Journal of experimental psychology, 40, 93-106.
- WITKIN, H.A., LEWIS, H.B., HERTZMAN, M., MACHOVER, K., MEISSNER, P., WAPNER, S. (1954). Personality through perception. New York: Harper.
- WITKIN, H.A., DYK, R.B., FATERSON, H.F., GOODENOUGH, D.R., KARP, S.A. (1962). Psychological differentiation. Potomac, Md.: Eslbaum, 1974.
- WITKIN, H.A., GOODENOUGH, D.R., KARP, S.A. (1967). Stability of cognitive style from childhood to young adulthood. Journal of personality and social psychology, 7, 291-300.
- WITKIN, H.A., OLTMAN, P.K., RASKIN, E., KARP, S.A. (1971). A manual for the Embedded Figures Tests. Palo Alto, Ca.: Consulting Psychologist Press.
- WITKIN, H.A., GOODENOUGH, D.R. (1976). The role of individual differences in field dependence as a factor in learning and memory. Psychological bulletin, Vol 83, No. 4, 675-694.
- WITKIN, H.A., GOODENOUGH, D.R. (1977). Field dependence and interpersonal behavior. Psychological bulletin, 84, No. 4, 661-689.